LE COMMANDANT

FROCHARD

COMÉDIE EN TROIS ACTES

2379. Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.

LE COMMANDANT
FROCHARD

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

MM. Hippolyte RIMBAUT et Raimond DESLANDES

Représentée pour la première fois,
à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 22 août 1873.





PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques
ET DE
la Société des Gens de Lettres
PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS
1873





PERSONNAGES

GATINAIS, avoué, le Commandant Frochard.......................	MM. GRENIER.
POURAILLES, capitaine aux Dragons.	CHRISTIAN.
TORLOTIN, fabricant de Madeleines à Commercy....................	BARON.
FERNANDO BELLANGE, rentier....	ROUX.
BAPTISTE, intendant au Grand-Hôtel.	LANJALLAY.
PREMIER VOYAGEUR.................	COSTE.
DEUXIÈME VOYAGEUR	VIDEIX.
TROISIÈME VOYAGEUR	LEMARE.
UN GARÇON DE CAFÉ................	MILLAUX.
UN COMMISSIONNAIRE................	STEURS.
UN EMPLOYÉ DU GRAND-HÔTEL.......	PICARD.
UN DOMESTIQUE......................	THÉODORE.
Mme BELLANGE......................	Mmes ALINE DUVAL.
Mme VERNON, sœur de Pourailles...	GABRIELLE GAUTHIER.
MARTINE..........................	JEANNE GRANDVILLE.
MADELEINE TORLOTIN...........	LEROUX
ANNETTE, femme de chambre......	STÉPHANIE PELLETIER.
SARAH, bouquetière...............	CAROLINE MAGNE.
UNE DAME.........................	MARIA.
ERNEST, petit domestique de l'hôtel.	

Garçons d'hôtel, Voyageurs hommes et dames, Cochers. Maîtres d'hôtel, Invités des deux sexes, Domestiques.

La scène se passe à Paris ;

Le premier acte, au Grand-Hôtel. — Le deuxième acte, chez Mme Vernon. — Le troisième acte, chez Bellange, à Courbevoie.

LE COMMANDANT
FROCHARD

ACTE PREMIER

Le théâtre représente la cour du Grand-Hôtel. A droite, terrasse et salle à manger; à gauche, premier plan, café avec tables devant. Deuxième plan, entrée du boulevard ; troisième plan, concierge. Au fond, à droite, ascenseur ; au milieu, grande porte conduisant dans une deuxième cour ; à gauche, bureau des employés et office de change.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, brouhaha de voyageurs qui partent et de voyageurs qui arrivent.

BAPTISTE, VOYAGEURS.

PREMIER VOYAGEUR, *se levant de table et s'adressant à Baptiste.*

Garçon... une voiture...

UNE DAME, *venant du fond.*

Garçon ! descendez mes bagages.

DEUXIÈME VOYAGEUR, *venant de la terrasse.* *

Voyons donc, garçon, vous ne voulez donc pas me donner ma note ?

BAPTISTE, *lui remettant une note.*

Voici, monsieur, voici.

DEUXIÈME VOYAGEUR, *examinant la note.*

Cent cinquante francs de bougies !

BAPTISTE.

Ah ! dame, monsieur... il y a bougies et bougies.

* Baptiste, deuxième voyageur.

UN GARÇON.

Les voyageurs pour le chemin de fer de Lyon, en voiture !

DEUXIÈME VOYAGEUR, *à Baptiste.*

Tenez... payez-vous... Allons, bon ! j'ai oublié mon carton à chapeau. (*Il court.*)

TROISIÈME VOYAGEUR, *entrant avec un sac de voyage, s'adressant à Baptiste.* *

Mon ami... une chambre... pas trop haut.

BAPTISTE.

Monsieur tombe bien.., il en reste deux au sixième étage.

TROISIÈME VOYAGEUR.

Au sixième !

BAPTISTE.

Mais que ça n'effraie pas monsieur... c'est comme si c'était un rez-de-chaussée... Il y a un ascenseur...

TROISIÈME VOYAGEUR.

Qu'est-ce que c'est que ça, un ascenseur ?

BAPTISTE.

C'est une espèce de manivelle qui enlève un voyageur comme une plume et le transporte sans secousse à son perchoir... Vous avez dû voir dans les maisons en construction des grues qui soulèvent des moellons ?

TROISIÈME VOYAGEUR.

Parfaitement...

BAPTISTE.

Eh bien... c'est exactement la même chose .. vous êtes la grue...

TROISIÈME VOYAGEUR.

Hein !

BAPTISTE.

Non... Vous êtes le moellon... si vous voulez vous faire enlever...

TROISIÈME VOYAGEUR.

Allons-y... Où est la manivelle ?

BAPTISTE.

Entrez là... Y êtes-vous ? (*Il ouvre une porte et la*

* Deuxième voyageur, Baptiste.

referme.) Enlevez le ballon ! (*On entend des cris dans la coulisse : Oh ! là, là ! descendez-moi... pas de farce !...*)

BAPTISTE, *riant.*

Je crois qu'il a le mal de mer.

SCÈNE II

BAPTISTE, GATINAIS. *

Gatinais, venant du dehors, entre portant un sac de voyage et un parapluie. Il a une cravate blanche, habit noir. — Un commissionnaire le précède avec une malle et un étui à chapeau, qu'il dépose à droite.

GATINAIS, *au commissionnaire.*

Ah ! me voici au Grand-Hôtel. Déposez là ma malle, mon garçon... (*Fouillant dans sa poche.*) Vous avez chaud, hein ?

LE COMMISSIONNAIRE.

Eh ! oui, j'ai eu mon poids !

GATINAIS.

Tenez, mon brave, voilà dix sous.

LE COMMISSIONNAIRE.

Dix sous !... Faut-il vous rendre ?

GATINAIS.

Non... Gardez la monnaie... ça se retrouvera...

LE COMMISSIONNAIRE, *sortant.*

Et ça se donne des airs de Grand-Hôtel...

GATINAIS, *regardant autour de lui.*

Eh bien... personne... pas un garçon pour me recevoir? (*Il appelle.*) Garçon !...

BAPTISTE, *s'approchant.*

Que désire monsieur ?... Tiens, maître Gatinais !

GATINAIS.

Baptiste Rigaud !... Tu es donc descendu au Grand-Hôtel ?

BAPTISTE, *soupirant.*

Descendu ! c'est le mot.

* Baptiste, Gatinais.

GATINAIS.

Comment ça ?

BAPTISTE.

Ah ! depuis que nous nous sommes vus... il y a eu du changement...

GATINAIS.

Est-ce que tu as quitté l'étude de ton huissier, maître Crampon ?

BAPTISTE.

Hélas ! Vois-tu, mon vieux, j'étais dans une situation fausse : j'avais quelques dettes... très-criardes... le patron s'est permis quelques observations... je lui ai donné son compte...

GATINAIS, *l'examinant.*

Et tu as été appelé ici à d'autres fonctions ?...

BAPTISTE.

Oui... grâce à des relations... d'antichambre... Je suis ici une sorte de factotum, de majordome... d'introducteur des étrangers.

GATINAIS.

Eh bien, mon pauvre garçon, tu vas m'introduire...

BAPTISTE.

Comment !... tu comptes loger ici ?... C'est salé !... je te préviens.

GATINAIS.

Ça m'est égal... ce sont mes dernières prodigalités... Je viens enterrer ma vie de garçon...

BAPTISTE.

Ah ! bah ! tu te maries ?

GATINAIS.

J'épouse une jeune fille charmante... quatre-vingt mille francs de dot. Tu comprends que j'y tiens... cela paiera mon étude d'avoué.

BAPTISTE.

Ah ! tu es avoué, toi !... Je te fais tous mes compliments... (*Il lui tend la main, Gatinais met ses mains dans ses poches.*)

GATINAIS, *avec dignité.*

C'est bien, c'est bien, mon cher, je vous sais gré de vos sympathies.

BAPTISTE.

Il ne me tutoie plus!...

GATINAIS.

Mais n'oubliez pas la distance qui existe entre un avoué de Bar-le-Duc... et un simple...

BAPTISTE.

Larbin... ne te gêne pas...

GATINAIS.

Ce n'est pas pour t'humilier, mais pour te rappeler au sentiment des convenances...

BAPTISTE.

Comment! un ancien camarade!... c'est ainsi que tu me traites...

GATINAIS.

Au fait... j'ai tort... Je suis bon prince... et pendant que nous sommes seuls... je t'autorise à me serrer la main.

BAPTISTE, *avec effusion.*

A la bonne heure.

GATINAIS.

D'autant plus que j'ai besoin de tes services... Fais-moi donner une chambre...

BAPTISTE.

Tu n'as pas le choix... il n'y a plus que le trois cent-trente-quatre. (*Il fait signe à un employé d'aller chercher la clef de la chambre chez le concierge et d'aller ensuite prendre les bagages de Gatinais.*)

GATINAIS, *remontant.*

Soit! va pour le trois cent-trente-quatre. (*Redescendant.*) Ah! envoie-moi tout de suite un coiffeur.

BAPTISTE.

Le coiffeur du Grand-Hôtel ?

GATINAIS.

Non, non... un coiffeur qui ait des idées... un coiffeur fantaisiste... un coiffeur de théâtre...

BAPTISTE.

Tu veux jouer la comédie ?... tu es ici en représentation ?

GATINAIS.

Nigaud ! Ne t'ai-je pas dit que je venais enterrer ma vie de garçon... sous les roses... le chant du cygne de Bar-le-Duc... Eh bien, en ma qualité d'avoué... et d'avoué sur le point de convoler... je ne puis pas jeter étourdiment ma toque par dessus les moulins... il faut sauver les apparences...

BAPTISTE.

C'est juste... mais je ne m'explique pas...

GATINAIS.

Tu n'as pas besoin de t'expliquer... Et quoi qu'il arrive, ne t'étonne de rien.

BAPTISTE.

Comment ?

GATINAIS.

Sois discret et ne t'étonne de rien. (*Il sort par la deuxième cour du fond, à gauche.*)

SCÈNE III

BAPTISTE, *puis* TORLOTIN. *

BAPTISTE.

Ce que c'est que la chance!... Il est au pinacle... et moi, qui le vaux bien...

TORLOTIN, *qui vient du fond à droite et appelant à la cantonade.*

Allons donc, Madeleine.

BAPTISTE.

Enfin, exécutons ses ordres. Dis donc, Victor, va chercher le coiffeur de l'Opéra pour le trois cent-trente-quatre.

TORLOTIN, *entrant en scène.*

Ces petites filles ne sont jamais prêtes... voyons... J'ai la tête qui me bout... Quand on est habitué au calme plat de

* Baptiste, Torlotin.

Commercy et qu'on tombe dans le brouhaha de cette moderne Babylone... on est tout ahuri... Récapitulons...

BAPTISTE, *entrant.*

Monsieur dîne-t-il à table d'hôte?

TORLOTIN, *passant devant Baptiste et prenant des notes sur un calepin.* *

Ne me brouillez pas... Je disais d'abord le magasin du Gagne-Petit...

BAPTISTE.

Et mademoiselle votre fille ?

TORLOTIN, *repassant devant Baptiste.* **

Nous allons ensuite rendre visite à cette madame Vernon, dont nous avons fait connaissance à Trouville.

BAPTISTE.

Ah ! vous venez de Trouville ?

TORLOTIN.

Mais oui... je viens de Trouville, je n'arrête pas... (*Appelant à la cantonade.*) Madeleine !... Ah ! et mon ami Fernando... Je ne veux certainement pas retourner à Commercy sans l'avoir vu... Mais où le trouver ? Je ferai des recherches... je m'adresserai au bureau des objets perdus.

BAPTISTE.

Vous avez un ami qui s'appelle Fernando ?

TORLOTIN.

Eh, oui ! un Espagnol... Mais sacristi ! qu'est-ce que ça vous fait tout ça ?... (*Allant au fond.*) Et Madeleine qui ne descend pas ! (*Il appelle.*) Madeleine !... (*Poussant un petit cri.*) You ! you !

BAPTISTE.

Il n'est pas causeur, ce monsieur.

SCÈNE IV

LES MÊMES, BELLANGE ***.

BELLANGE, *venant du dehors, à Baptiste.*

Le docteur Light, le médecin américain ?

* Torlotin, Baptiste.
** Baptiste, Torlotin.
*** Bellange, Baptiste, Torlotin, au fond.

BAPTISTE.

Troisième escalier au fond de la cour, deuxième couloir à droite. Vous tournez à gauche, dans l'encoignure une porte vitrée, vous y êtes. (*Il remonte et passe à gauche.*) *

BELLANGE *sort en répétant.*

Troisième escalier au fond de la cour, deuxième couloir à droite... (*Il se trouve en face de Torlotin.*)

TORLOTIN.

Pas possible !... Est-ce un rêve ?

BELLANGE.

Edgard Torlotin !

TORLOTIN.

Fernando !

BAPTISTE.

Tiens ! c'est l'Espagnol ! Et il n'a pas de plume à son toquet. (*Il sort par la deuxième cour au fond.*)

SCÈNE V

TORLOTIN, BELLANGE. **

TORLOTIN, *qui s'est jeté dans les bras de Bellange.*

Mon bon Fernando, va... je pensais à toi à l'instant... Après quarante ans... (*Il essuie une larme.*) Eh bien, il n'y a pas trop de déchet !...

BELLANGE.

La preuve, c'est que nous nous sommes reconnus tout de suite.

TORLOTIN.

Et madame ? Elle va toujours bien ?

BELLANGE, *lui montrant le ciel en soupirant.*

Ah !

TORLOTIN.

Avec les anges ! (*Lui serrant la main.*) Pauvre ami !

BELLANGE.

Oui... ça été un coup pour moi !... Mais je n'ai pas pu vivre seul, Edgard, je me suis remarié...

* Baptiste, Bellange, Torlotin.
** Torlotin, Bellange.

TORLOTIN.

Tu es donc infatigable ?

BELLANGE.

Ma mère était Andalouse...

TORLOTIN.

Prends garde, à nos âges...

BELLANGE.

A qui le dis-tu ? J'ai déjà reçu un premier avertissement.

TORLOTIN.

Tu m'effraies !

BELLANGE.

Des bourdonnements dans les oreilles.

TORLOTIN.

Bigre !

BELLANGE.

Je suis devenu circonspect... et cependant il y a des moments où je suis sur le point de m'oublier... le sang du Cid.

TORLOTIN.

Oui... mais le sentiment de la conservation avant tout... Ta femme est au courant ?

BELLANGE.

Une confidence aussi délicate !... Un soir pourtant, ma femme rentrait du bal... Il y a deux ans de cela... Je vais la trouver... J'allais tout dire... le courage m'a manqué !... Je suis resté muet... en latin : *vox faucibus hæsit.*

TORLOTIN.

C'était bien la peine de te remarier.

BELLANGE.

Minute !... j'en aurai bientôt raison de ces maudits bourdonnements... Il y a ici même un médecin américain... un spécialiste... un homéopathe !... Et si la science n'est pas un vain mot... (*Il se frotte les mains.*)

TORLOTIN.

Eh bien, moi, je n'ai pas cette préoccupation-là... je suis resté veuf... et je m'en réjouis tous les soirs...

SCÈNE VI

LES MÊMES, MADELEINE, *venant du fond.* *

MADELEINE.

Me voici, papa, es-tu prêt ?

TORLOTIN.

Comment, si je suis prêt... mais voilà une heure que je t'appelle... You ! you ! (*Présentant sa fille à Bellange.*) Ma fille unique, Madeleine, ainsi nommée à cause de celles de Commercy.

BELLANGE.

Elle est charmante ! Elle ne te ressemble pas...

MADELEINE.

Tiens ! c'est ce que tout le monde dit.

TORLOTIN, *à Madeleine.*

Mon ami Fernando dont je t'ai parlé si souvent...

MADELEINE, *s'inclinant.*

Comment ! il est déjà retrouvé ?

BELLANGE, *passant, à Madeleine.* **

Le hasard ! Je suis bien enchanté, mademoiselle... Mais tu ne m'as pas dit quel bon vent vous avait amenés à Paris.

TORLOTIN.

Nous venons pour le trousseau de Bichette !... Elle va se marier !

BELLANGE.

Un mariage d'inclination sans doute ?

MADELEINE.

Oh ! non, un avoué.

TORLOTIN.

Un avoué à Bar-le-Duc... maître Gatinais... un jeune homme sérieux... de mœurs austères !

MADELEINE.

Ce sera gai !

TORLOTIN.

Sobre, rangé, économe !

* Bellange, Torlotin, Madeleine.
** Torlotin, Madeleine, Bellange.

MADELEINE.

Un rat !

TORLOTIN.

Enfin, l'étoffe d'un excellent mari !

MADELEINE, *allant à son père.*

Tout ce que vous voudrez, papa, mais ce n'est pas là le mari de mes rêves.

BELLANGE.

Ne vous fiez pas trop aux apparences... mademoiselle. On ne sait jamais ce qu'il y a au fond du dossier d'un avoué... Peut-être maître Gatinais vous réserve-t-il des conclusions qui lui seront plus favorables.

MADELEINE, *soupirant, remonte et passe à gauche.**

Je le souhaite !

BELLANGE.

En attendant, mon vieil hidalgo, puisque nous voilà réunis, j'espère bien que tu présenteras mademoiselle à madame Bellange ?

TORLOTIN.

Aujourd'hui même.

BELLANGE.

Non pas aujourd'hui... ça nous gênerait... Mais demain, nous donnons une petite fête pour l'anniversaire de notre mariage.

TORLOTIN.

Imprudent !

MADELEINE.

Pourquoi, papa ?

TORLOTIN.

Non... rien ! rien !...

BELLANGE.

Et je compte sur vous !

TORLOTIN.

Avec plaisir. . Où demeures-tu ?

BELLANGE.

A Courbevoie, tout près de Paris... j'ai là une villa... une sorte de *buen retiro.*

* Madeleine, Torlotin, Bellange.

TORLOTIN.

Tu es propriétaire?

BELLANGE.

Oh! une occasion... J'ai acheté cette maison toute meublée à un sieur Ducroquet, fabricant de gilets de flanelle — un vrai nid de tourtereaux. — Et entre nous, il s'y est passé des choses que je ne saurais dire devant mademoiselle!

MADELEINE.

Dites toujours, monsieur... je ne suis pas curieuse... et je n'écoute pas...

BELLANGE, *bas à Torlotin.*

J'ai trouvé, dans un tiroir à double fond, des lettres adressées à madame Ducroquet, par un officier nommé Frochard... Ah! mon ami!... quelles lettres! des lettres explosibles!...

MADELEINE, *qui a écouté.*

Ah! vraiment?

TORLOTIN, *bas à Bellange.*

Attention!

BELLANGE, *bas.*

Je ne les ai pas montrées à ma femme... tu comprends... une imagination comme la sienne... et dans les circonstances que tu sais.

TORLOTIN.

C'est bon! c'est bon! on nous écoute.

BELLANGE.

Tu as raison! et puis voici l'heure des consultations du docteur Light... A demain... c'est convenu... mademoiselle... (*Passant à Madeleine.*) *

MADELEINE, *s'inclinant.*

Monsieur l'Espagnol! (*Bellange sort par le fond.*)

* Madeleine, Bellange, Torlotin.

SCÈNE VII.

TORLOTIN, MADELEINE, BAPTISTE. *

BAPTISTE, *une lettre à la main, il entre par l'office.* Monsieur, voici une lettre pour vous.

TORLOTIN, *prenant la lettre et lisant la suscription.* « Monsieur Torlotin, à Trouville. » — Pour suivre. — Pour suivre? qu'est-ce que ça veut dire ?

MADELEINE.

Eh bien, oui, papa, tu ne comprends jamais rien. C'est une lettre qui t'a été adressée à Trouville, et qu'on te renvoie à Paris.

TORLOTIN.

Ah ! bien ! bien !... (*Ouvrant la lettre.*) Et, justement, c'est de ton prétendu... maître Gatinais. Elle est du 12.

MADELEINE, *prenant la lettre.*

Donne, papa ! (*Elle lit.*)

TORLOTIN.

Eh bien ?

MADELEINE.

Eh bien... il nous croit toujours à Trouville, il est accablé de besogne...

TORLOTIN.

Ah ! c'est un rude piocheur !

MADELEINE, *lisant.*

Il meurt d'amour pour moi, et il porte avec ivresse les bretelles roses que je lui ai brodées pour sa fête.

TORLOTIN.

Ah ! le gaillard ! ça l'a attaché.

MADELEINE.

Si c'était à refaire...

TORLOTIN.

Qu'est-ce qu'elle dit? qu'est-ce qu'elle dit? Elle va me faire oublier madame Vernon. (*Remontant au fond et s'adressant à un domestique qui passe.*) Eh ! l'homme... une voiture.

* Madeleine, Torlotin, Baptiste.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, POURAILLES. *Tenue de capitaine de dragons. Il entre en chantonnant. Il salue les Torlotin.**

POURAILLES.

Garçon, une chope, un cigare. (*A part.*) Ah ! la jolie petite provinciale. (*Le garçon apporte une chope et des cigares.*)

MADELEINE, *à part.*

Notre voisin de table !...

TORLOTIN.

Allons, Madeleine, viens-tu ?

MADELEINE.

Mais certainement, papa. C'est moi qui vous attends. (*Elle prend le bras de Torlotin.*)

TORLOTIN, *sortant par la gauche et saluant Pourailles.*

Ah ! elle est bien bonne, par exemple !

SCÈNE IX

POURAILLES, *un instant seul, puis* MADAME VERNON, MADAME BELLANGE. *

POURAILLES, *buvant.*

Elle est vraiment émoustillante, cette petite Torlotin... Elle vous a des évolutions de prunelles... Je pousserais bien une reconnaissance de ce côté-là, moi.

(*Madame Vernon et madame Bellange entrent. — Madame Vernon a un petit chien sous le bras.*) **

MADAME VERNON, *au garçon.*

Le capitaine Pourailles !

POURAILLES, *se levant.*

Présent !... ah ! ma petite sœur avec son monstre de Marquis...

* Pourailles, Torlotin, Madeleine.

* Pourailles, madame Bellange au fond, madame Vernon.

MADAME VERNON.

Il ne me quitte jamais !... (*Présentant madame Bellange.*) Reconnais-tu madame ?

(*Madame Bellange descend.*)

POURAILLES.

Madame... attends donc... ce profil... ce galbe... Ton ancien professeur de danse à Saint-Denis, mademoiselle Héloïse...

MADAME BELLANGE, *avec modestie.*

Quoi !... vous vous souvenez d'Héloïse ?

MADAME VERNON.

Aujourd'hui madame Bellange !

POURAILLES.

Si je m'en souviens, sacrebleu ! Cette chère demoiselle Héloïse... non... cette excellente madame Bellange !... Nous allons prendre quelque chose, hein ?

MADAME VERNON, *riant.*

Mais non... mais non...

POURAILLES *s'asseyant à une table du café, à gauche.* *
Un verre de Chartreuse... un bitter... Garçon !

MADAME BELLANGE, *s'asseyant également près de la table du café. — Madame Vernon prend une chaise à une autre table, et s'assied près de madame Bellange.*

Merci, capitaine, merci... je ne puis rien accepter. J'ai su que vous étiez de retour à Paris, j'ai pris la liberté d'accompagner votre sœur... J'ai une prière à vous adresser...

POURAILLES.

Je n'ai rien à vous refuser, mademoiselle Héloïse...

MADAME VERNON, *insistant.*

Madame Bellange.

POURAILLES.

Oui, c'est juste. — Madame Bellange.

MADAME BELLANGE.

Alors, capitaine, vous consentez à venir passer la soirée demain avec nous ?... Une petite sauterie de famille...

POURAILLES.

Nous ouvrirons le bal ensemble ?

* Pourailles, madame Bellange, madame Vernon.

MADAME BELLANGE.

Oh! capitaine!... vous ferez connaissance avec mon mari...

POURAILLES.

Je lui ferai tous mes compliments...

MADAME BELLANGE, *baissant les yeux.*

Vous nous comblez, capitaine. — Et vous servirez de mentor à cette jeune étourdie.

POURAILLES.

Étourdie... vous avez bien raison... une vraie tête de linotte!... Je ne sais pas si c'est à cause de cela que je l'aime tant, mais elle aurait bien besoin d'être gouvernée militairement.

MADAME VERNON.

Grand merci... je suis veuve... j'ai vingt-deux ans... je suis en âge et en situation de me gouverner moi-même.

POURAILLES.

Ce qui n'empêche pas qu'avec ta turlutaine de porter des petits chiens en bandoulière, et ton cliquetis de chiffons, on te prend pour ce que tu n'es pas.

MADAME VERNON.

Allons donc!...

POURAILLES.

La preuve, c'est qu'à mon dernier congé, un soir, au théâtre, un godelureau s'est permis de glisser dans ta jumelle... un billet de garde... non, un billet doux.

MADAME VERNON.

Ce qui lui a valu la plus belle paire de...

(Elle fait le geste d'un soufflet.)

POURAILLES.

Et à moi le plus joli coup d'épée...

MADAME BELLANGE.

Vous avez été blessé?

POURAILLES.

Par un infirme... comme toujours... mais j'en ai vu bien d'autres...

MADAME BELLANGE.

Vraiment?...

MADAME VERNON.

Je crois bien... en Afrique... il a failli être tué.

POURAILLES.

Oui... au combat du bois des sapins... ah ! je l'ai échappée belle... vent du désert !... J'étais lardé de part en part... j'allais tomber aux mains des Arabes... lorsqu'au péril de sa vie, un commandant du 22e de dragons...

MADAME BELLANGE, *émue*.

Le 22e de dragons, le 22e de dragons était en Afrique?...

POURAILLES.

Parfaitement... il y a deux ans de cela.

MADAME BELLANGE, *émue*.

Deux ans?...

POURAILLES.

Et, ma foi, sans ce brave Frochard...

MADAME BELLANGE, *se levant*.

Frochard?

POURAILLES.

Oui... le commandant... sans lui, j'étais flambé...

MADAME VERNON, *à madame Bellange*.

Et ce Frochard, est-ce que vous le connaissez?...

MADAME BELLANGE. (*Elle se rassied.*)

Non... non, du tout. (*A Pourailles.*) Et qu'est-il devenu?

POURAILLES.

Mon Dieu... je n'en sais absolument rien... J'avais été blessé... transporté à l'ambulance. Plus tard je me suis efforcé de retrouver ses traces... Personne n'a pu me renseigner.

MADAME BELLANGE, *avec anxiété*.

Il est mort, sans doute?

POURAILLES.

Ça n'est pas sûr... il n'est peut-être que prisonnier.

MADAME BELLANGE, *à part*.

Noble Frochard!

MADAME VERNON.

Tiens... tu ne fais pas attention... avec tes récits de bataille... madame Bellange en est toute bouleversée...

MADAME BELLANGE.

Ce n'est rien... les nerfs... je suis si impressionnable !...

POURAILLES, *appelant*.

Garçon, un verre de fine ! Ça vous remettra...

MADAME BELLANGE.

Peut-être bien !...

(*Le garçon verse un verre de cognac.*)

POURAILLES.

Allez-y, le bain de pied !... avalez-moi ça, mademoiselle Héloïse... non, madame Vieillange !

MADAME BELLANGE, *buvant.*

Merci.. je me sens mieux.

POURAILLES.

Encore un !

MADAME BELLANGE, *buvant.* *

Je me sens tout à fait bien... (*Se levant et passant à droite.*) Maintenant... permettez-moi de vous quitter... j'ai quelques courses indispensables pour notre petite soirée de demain.

MADAME VERNON.

A votre aise, ma chère... moi, je reste... j'ai une visite à faire ici.

MADAME BELLANGE.

A demain, capitaine. (*Elle sort.*)

SCÈNE X

POURAILLES, MADAME VERNON. **

POURAILLES.

C'est une vraie sensitive que cette femme-là.

MADAME VERNON.

Très-impressionnable, en effet.

POURAILLES.

Reste à savoir si c'est du goût de M. Bellange.

MADAME VERNON.

Je n'en répondrais pas, car elle a quelquefois des airs de victime... elle pousse des soupirs à faire tourner les moulins à vent.

POURAILLES.

Ce n'est pas comme toi !... toujours gaie comme un pinson !...

* Madame Vernon, Pourailes, madame Bellange.

** Madame Vernon, Pourailles.

MADAME VERNON.

Oh! moi... j'ai eu le bon esprit de rester veuve... Mais il faut que je m'informe si d'excellentes gens, dont cet été j'ai fait connaissance à Trouville, sont arrivés.

POURAILLES.

Et tu les nommes?

MADAME VERNON.

Monsieur et mademoiselle Torlotin...

POURAILLES.

Est-ce que ce serait ce vieux provincial dont la fille s'appelle Madeleine?

MADAME VERNON.

Précisément... Tu l'as remarquée, mauvais sujet?

POURAILLES.

Ils ne sont ici que depuis hier, mais cela m'a suffi pour détailler la jeune personne. Elle a des cheveux blonds... elle a des yeux noirs... elle a des dents blanches...

MADAME VERNON.

Halte-là, mon petit frère... ne prends pas si vite feu... je suis forcée de l'éteindre... Madeleine vient à Paris pour acheter son trousseau de noces... elle se marie à un avoué de province! (*S'adressant à un garçon de l'hôtel.*) Dites-moi, garçon... Monsieur Torlotin?

POURAILLES, *découragé, passe à gauche.* *

Ah! sacrebleu! qu'est-ce qu'elle me dit là?

SCÈNE XI

LES MÊMES, TORLOTIN, MADELEINE. **

TORLOTIN, *entrant essoufflé.*

Ouf! je n'en puis plus!

MADELEINE, *apercevant madame Vernon et courant à elle.*

Ah! la voici... Chère Juliette! Quel bonheur! (*Elle l'embrasse.*) Nous sortons de chez vous...

* Pourailles, Madame Vernon.
** Pourailles, Torlotin, Madeleine, madame Vernon.

MADAME VERNON, *passant, à Torlotin.* *

Ce pauvre monsieur Torlotin... combien je regrette !... Je vous attendais avec mon frère, le capitaine Pourailles !... (*Pourailles s'incline militairement.*)

MADELEINE.

Ah ! c'est monsieur...

TORLOTIN.

Notre compagnon de table d'hôte ?

MADELEINE.

Dont vous nous avez parlé si souvent à Trouville. Comment va votre blessure, capitaine ?

POURAILLES.

Ma blessure... vous savez ?... Oh ! je n'y pense plus.

TORLOTIN, *qui était remonté, redescend entre les deux femmes.* **

Mes enfants... impossible de rester debout plus longtemps... Si nous montions nous asseoir ?

MADELEINE, *à madame Vernon.* ***

Venez-vous, Juliette ? (*Au capitaine.*) Et vous, monsieur ?

POURAILLES.

Ah ! mademoiselle, une pareille faveur !... Eh ! bien, non, sacristi... je ne peux pas ! Quel guignon !... (*Tirant sa montre.*) Un rendez-vous au ministère de la guerre... Des renseignements qu'on m'a promis... (*A madame Vernon.*) Tu sais... il s'agit du commandant Frochard.

MADELEINE, *passant, à Pourailles.* ***

Ah ! oui, ce brave officier qui vous a sauvé la vie ?

POURAILLES.

Vous connaissez donc toute ma biographie ?

MADELEINE.

A Trouville, on a le temps de causer... et votre sœur cause si bien... (*Elle salue le capitaine. Bas à madame Vernon.*) Quelle différence avec mon prétendu...

* Pourailles, Torlotin, Madame Vernon, Madeleine.
** Pourailles, Madame Vernon, Torlotin, Madeleine.
*** Pourailles, Madame Vernon, Madame Torlotin.
**** Pourailles, Madeleine, Madame Vernon, Torlotin.

TORLOTIN.

Cinq étages là-bas! cinq étages ici. Je vais me payer un ascenseur! (*Il sort.*)

MADAME VERNON.

Nous vous rejoignons... Nous n'avons pas besoin d'ascenseur, nous autres. Venez, chère enfant... (*A Pourailles.*) A bientôt, n'est-ce pas? (*Elles sortent par le fond.*)

POURAILLES, *sortant.*

A bientôt... Quelle veine qu'elle soit liée avec ma sœur... me voilà des intelligences dans la place... L'avoué n'a qu'à bien se tenir!... (*Il sort.*)

(*A la fin de cette scène, allée et venue de voyageurs.*)

SCÈNE XII

VOYAGEURS, GARÇONS D'HOTEL, BAPTISTE, ERNEST, GATINAIS.

UN GARÇON D'HOTEL.

Les voyageurs pour le chemin de fer de l'Ouest... vite, messieurs... l'omnibus va partir.

(*Des voyageurs se pressent et se bousculent. — Gatinais entre en scène. Il a la redingote boutonnée, le faux-col droit, les moustaches en croc et le chapeau sur l'oreille.*)

BAPTISTE, *entrant de la terrasse.*

Ne perdons pas de temps, Ernest... va dire qu'on remette en état les nos 19, 274, et 45.

GATINAIS. *

Garçon, où est donc le garçon, il n'y a donc pas de garçon, mille cartouches!

BAPTISTE, *le regardant.*

Qu'est-ce que c'est que ce particulier-là?

GATINAIS.

Allons donc, garçon, sacrebleu!

BAPTISTE.

Tournure d'officier...

UN GARÇON.

Voilà, voilà...

* Gâtinais, Baptiste.

GATINAIS.

Avance à l'ordre... traînard... Un bitter panaché, absinthe, rhum, vermouth et kirsch. Tu as entendu? (*Il s'assied à droite.*)

LE GARÇON.

Oui, mon officier. (*A part.*) Drôle de margouillis !

GATINAIS.

Ah ! garçon... le *Moniteur de l'armée*.

LE GARÇON.

Bien, mon officier !

GATINAIS.

Il coupe dans le pont... Je n'ai pas manqué mon entrée... (*Apercevant Baptiste.*) Tiens, Baptiste...

LE GARÇON, *apportant le plateau.*

Bitter panaché... absinthe, vermouth et kirsch.

GATINAIS.

Voyons un peu s'il me reconnaîtra... (*Il l'appelle.*) Eh ! là-bas, blanc bec !...

BAPTISTE, *se levant et s'approchant.*

C'est à moi que monsieur...

GATINAIS, *contrefaisant sa voix, bas.*

Dis donc, mon brave, y a-t-il en ce moment au Grand-Hôtel des voyageuses... un peu... Tu m'as compris...

BAPTISTE.

Mais, monsieur...

GATINAIS.

Histoire de pousser une pointe sur le territoire de la galanterie.

BAPTISTE.

Mais, monsieur... je ne suis pas ici pour les fournitures de l'armée...

GATINAIS, *reprenant sa voix.*

Allons... ne te gendarme pas... imbécile, et regarde-moi bien.

BAPTISTE.

Pas possible... maître Gatinais.

GATINAIS.

Comment trouves-tu ce changement à vue?

BAPTISTE.

Épatant.

GATINAIS.

J'ai bien le cachet, hein ? La tête est bonne?

BAPTISTE.

Parfait... parfait... Ah ! je comprends maintenant ce déguisement.

GATINAIS.

Ne t'ai-je pas dit que je venais enterrer ma vie de garçon. Grâce à cette transformation, l'homme de robe disparaît sous l'homme d'épée... je déroute les rencontres fâcheuses... je poursuis librement mes équipées galantes...

BAPTISTE.

Ce n'est pas bête du tout ça...

GATINAIS.

Et je double mes chances de succès auprès des dames.

BAPTISTE.

Je ne comprends plus.

GATINAIS.

Tu n'es cependant pas sans avoir remarqué le goût prédominant des femmes pour les militaires. Tiens, à Bar-le-Duc, à la musique, tous les jeudis, c'est effrayant !

BAPTISTE.

Si je l'ai remarqué... J'avais un cousin... un dragon... une vraie pratique, du reste... Si j'avais l'imprudence de lui laisser voir le bout de l'oreille de ma maîtresse, ça ne pesait pas une once... mon affaire était dans le casque !...

GATINAIS.

Tu vois donc bien que mon truc a du bon !...

BAPTISTE.

Il est original... et tu as bien pincé le bonhomme...

GATINAIS.

Tu trouves?

BAPTISTE.

Oh ! oui... Avec un physique comme celui-là... on n'a qu'à se montrer et on triomphe.

GATINAIS.

Et à prix réduit, encore.

BAPTISTE, *à part.*

L'avoué qui perce !

GATINAIS.

Cependant, il me manque encore...

BAPTISTE.

Quoi donc?

GATINAIS.

L'étiquette du sac... Un nom !

BAPTISTE.

Ah ! oui... c'est bien important... Il faudrait un nom ronflant,

GATINAIS.

Sans doute... Je ne puis pas m'appeler le commandant Gatinais...

BAPTISTE.

Attends donc, j'ai ton affaire. Le cousin dont je te parlais tout à l'heure...

GATINAIS.

Le dragon? Un dragon... un dragon...

BAPTISTE.

Il avait un nom superbe : Frochard !

GATINAIS.

Frochard... le commandant Frochard... oui... ça sonne bien !

BAPTISTE.

Il est à ta disposition.

GATINAIS.

Ah! mais, c'est que c'est le nom d'un brave .... Diable !... c'est dangereux...

BAPTISTE.

Bast !... il a été tué en Afrique... il ne réclamera pas... et puis, c'était le dernier du nom; tu n'as donc rien à craindre.

GATINAIS. *(Il passe).*

Au fait, je ne risque rien... *(A part.)* Ces subalternes ont des idées... *(Haut.)* Et je puis compter sur ta discrétion?

BAPTISTE, *remontant au fond et redescendant.*

Comme moi sur ta reconnaissance?

GATINAIS.

Parbleu !... Tiens, voilà cent sous !

BAPTISTE, *à part.*

C'est sec... (*La mettant dans sa poche.*) Et c'est dur.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MARTINE, *un carton à la main. Elle s'adresse à un garçon d'hôtel en entrant* *.

MARTINE.

La princesse est chez elle ?

GATINAIS.

Baptiste, quelle est cette jolie personne ?

BAPTISTE.

Une demoiselle de magasin. Grand assortiment de confections. Elle va chez la princesse Tiska.

GATINAIS, *remontant.*

Elle est charmante !... Je m'en vais tout de suite voir l'effet. (*S'approchant galamment de Martine et contrefaisant sa voix.*) Pardon, mademoiselle, vous êtes couturière ?

MARTINE.

Oui, monsieur.

GATINAIS.

J'aurais une commande à vous faire.

MARTINE, *ironiquement.*

Pour vous, monsieur ?

GATINAIS.

Non... pour la femme de mon colonel.

MARTINE, *avec intérêt.*

Ah ! monsieur est militaire ?

GATINAIS.

Le commandant Frochard : dix campagnes, trente-six blessures. Et je voudrais vous entretenir (*Martine le regarde.*) au sujet de la commande en question...

* Martine, Baptiste, Gâtinais.

MARTINE, *remontant et faisant mine de s'en aller.*

Une commande, monsieur... C'est madame que cela regarde... Adressez-vous passage du Désir, n° 20.

GATINAIS.

Madame... madame... Mais je n'ai confiance qu'en vous. Je suis sûr que vous avez du goût... Je tiens à vous consulter... Vous avez bien quelques instants de libres.

MARTINE.

Parlez... je vous écoute.

GATINAIS.

Oh! non, pas ici... C'est plein de détails... Nous causerons de cela... à tête reposée... Ce soir... voulez-vous? en sortant de votre petite caserne...

MARTINE.

Comment, ma caserne?

GATINAIS.

Votre atelier, quoi?

MARTINE.

Ah çà!... dites donc, vous plaisantez, je suppose?...

GATINAIS.

Mais, pas du tout... je suis très-sérieux.

MARTINE.

C'est impossible... Je ne quitte mon magasin qu'à dix heures.

GATINAIS.

Dix heures... c'est un peu tard pour dîner... mais on soupe.

MARTINE.

Vous allez bien, vous!

GATINAIS, *passant.* *

Allons... A dix heures, passage du Désir.

MARTINE.

Comme vous voudrez... Quant à moi, je ne m'engage à rien... (*Voyant Baptiste qui entre.*) Prenez garde... on nous observe... (*Elle passe.*)

GATINAIS.

Charmante... à dix heures... heure militaire.

* Martine, Gâtinais.

MARTINE, *à part.*

Je ne puis pourtant pas l'empêcher de me rencontrer. (*Elle sort par la terrasse.*)

BAPTISTE.

Eh ! bien... enlevée ? *

GATINAIS.

A la baïonnette. Merci, Baptiste. (*Baptiste lui tend la main. Gatinais la lui serrant.*) Il y a des services que l'on ne paie pas à un galant homme !

BAPTISTE, *traversant la scène et sortant.**

Je m'en aperçois bien.

SCÈNE XIV

GATINAIS, *seul.*

Elle a bien fait quelques réserves... mais je ne suis pas inquiet... Et puis, c'est un bon début... Dans les prix doux... Une demoiselle de magasin... ça ne doit pas rêver le trône d'Espagne... et je n'aurai pas besoin de la conduire à la Maison-d'Or.

MADAME VERNON.

Garçon !

GATINAIS.

La charmante femme !...

SCÈNE XV

MADAME VERNON, GATINAIS, *puis* UNE BOUQUETIÈRE. **

MADAME VERNON, *son petit chien sous le bras; elle regarde autour d'elle.*

Comment, pas un domestique !...

GATINAIS, *remontant.*

Une tournure... un froufrou... un air de grande cocotte... C'est un autre genre ! (*Il retrousse sa moustache.*) De la tenue... attaquons ! (*Haut.*) Pardon, madame... je de-

* Baptiste, Gâtinais.
** Madame Vernon, Gâtinais.

vine votre embarras!... Il fait un temps affreux... et personne pour vous faire avancer une voiture... Voulez-vous me permettre ?...

MADAME VERNON, *sèchement.*

Je vous remercie, monsieur.

GATINAIS, *il passe.* **

Pourquoi, madame? Votre petit chien va être trempé... La délicieuse petite bête!... ce serait vraiment dommage!..

MADAME VERNON.

Oh! ce ne sera rien... il ne pleut déjà plus. (*Gatinais s'approche pour flatter le chien. Madame Vernon recule.*)

MADAME VERNON, *sèchement.*

D'ailleurs, je demeure tout près d'ici. (*Elle remonte.*)

GATINAIS.

Permettez-moi de porter votre amour de petit chien. (*Il prend le havanais.*)

MADAME VERNON.

C'est un peu fort.

GATINAIS, *lisant sur le collier.*

Madame Vernon, 15, rue de Rumfort.

MADAME VERNON, *reprenant son chien.*

Voyons, monsieur, rendez-moi mon chien... il n'aime pas les militaires.

GATINAIS.

Qui vous fait croire?...

MADAME VERNON.

Ça se voit de reste!... Mais il est des positions qu'on ne prend pas d'assaut.

UNE BOUQUETIÈRE, *entrant, à Gatinais.* **

Fleurissez madame, mon officier.

GATINAIS, *prenant un bouquet sur l'éventaire et l'offrant à madame Vernon.*

Voulez-vous me faire l'honneur ?...

MADAME VERNON, *riant, remontant.*

Ah! par exemple...

* Gtinaias, Madame Vernon.
** La Bouquetière, Gatinais, madame Vernon.

GATINAIS.

Riez, madame, riez... le rire vous sied à merveille. Ne me refusez pas...

MADAME VERNON.

Ah ! vous pouvez vous flatter, monsieur, d'être un parfait original... (*Elle sort en riant.*)

GATINAIS.

Ça m'est égal... j'ai son adresse ! *

SCÈNE XVI

GATINAIS, LA BOUQUETIÈRE, *puis* BELLANGE, *puis* POURAILLES.

LA BOUQUETIÈRE, *s'approchant de Gatinais, qui a le bouquet à la main.*

C'est un louis, mon officier !

GATINAIS.

Un louis ! sacrebleu !... voyons faisons une petite affaire. Vous ne voulez pas me le reprendre ?... Je serai coulant... à moitié prix ?

LA BOUQUETIÈRE.

Mon officier veut rire ! (*Elle tend la main, Gâtinais lui donne un louis.*)

GATINAIS.

J'en trouverai le placement ! (*Il remonte à gauche. — La musique joue jusqu'à la fin.*)

BELLANGE, *sortant de l'hôtel et venant du fond.*

C'est un homme très-fort que ce docteur américain. Il a répondu de moi... (*Montrant une petite boîte.*) Avec cette petite boîte... (*Se frottant les mains.*) Dans quelques jours, quelle surprise pour madame Bellange !

LA BOUQUETIÈRE, *à Bellange.*

Un joli bouquet pour madame?

BELLANGE.

Donnez... commençons les hostilités. (*Il paie et sort.*)

GATINAIS, *le bouquet à la main.* (*Il s'assied.*)

Diable de bouquet ! il me gêne... Tiens.... je suis bête ! (*Il prend un œillet rouge et le place à sa boutonnière.*)

* La Bouquetière Gâtinais.

ça me complète... Je donnerai le reste à la demoiselle de magasin.

POURAILLES, *entrant du fond et descendant à droite.* *
Pauvre Frochard!... décidément il est bien mort!

LA BOUQUETIÈRE, *s'approchant de Pourailles.*
Des roses pour votre fiancée, capitaine!

POURAILLES, *à part.*
Pour Madeleine... (*A la bouquetière.*) Donnez.

GATINAIS, *qui est assis du côté opposé à Pourailles.*
Ce soir, audience chez la couturière. Demain, madame Vernon en première instance.

(*On entend la cloche du dîner.*)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, TORLOTIN, MADELEINE.

*Pourailles va au-devant d'eux. Il offre son bras à Madeleine. Madeleine, un lorgnon dans l'œil, regarde Gatinais.***

POURAILLES.
Monsieur Torlotin, vous permettez?...

TORLOTIN.
Capitaine, vous dînez avec nous.

POURAILLES.
Avec plaisir... (*Offrant son bras à Madeleine.*) Qu'avez-vous donc, mademoiselle?

MADELEINE.
Rien... un faux air de ressemblance...
Ils sortent par la terrasse.)

GATINAIS, *se levant.*
Puisque je soupe... je ne dînerai pas! Garçon, une groseille!

* Gatinais, Pourailles.
** Gatinais, Madeleine, Pourailles, Torlotin.

FIN DE L'ACTE PREMIER.

ACTE DEUXIÈME

CHEZ MADAME VERNON

Un petit salon meublé d'une façon fantaisiste; une porte, deuxième plan à droite et deuxième plan à gauche; une porte au fond. — Canapé.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME, VERNON, ANNETTE.

Au lever du rideau, sur le devant de la scène, une petite table de deux couverts. Madame Vernon, assise sur un canapé.

ANNETTE, *entrant du fond, posant un plateau sur la table et un coussin sur une chaise.* *

Le déjeuner de madame est servi.

MADAME VERNON.

C'est bien, Annette. Prévenez mon frère.

ANNETTE.

Tenez, madame, voici le capitaine. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE II

MADAME VERNON, POURAILLES. **

POURAILLES.

Bonjour, petite sœur.

MADAME VERNON.

Bonjour, mon capitaine.

* Annette, madame Vernon.
** Pourailles, madame Vernon.

POURAILLES.

Tiens, le couvert est mis... Moi qui voulais t'emmener au café Riche... Je t'aurais présentée à quelques camarades du régiment.

MADAME VERNON.

Ce n'est que partie remise... (*Ils s'installent l'un en face de l'autre.*) Eh bien, tu n'as pas trop regretté ta chambre du Grand-Hôtel?

POURAILLES.

Certes, non!

MADAME VERNON.

Tu as bien dormi?

POURAILLES.

Eh! eh! pas trop... L'ombre du commandant Frochard! depuis que j'ai su qu'on n'avait jamais eu de ses nouvelles, et que tout faisait croire qu'il avait passé l'arme à gauche... ça m'a secoué... J'aurais été si heureux de m'acquitter envers lui...

MADAME VERNON.

Que veux-tu? Il faut en prendre son parti!

POURAILLES.

De te faire faire sa connaissance... Enfin n'y pensons plus... causons d'autres choses... Tu m'a dit que tu étais très-liée avec la gentille Madeleine?

MADAME VERNON.

Ah! je te vois venir... sournois...

POURAILLES.

Je ne te cacherai pas, petite sœur, que j'ai tout un plan de campagne à te développer...

ANNETTE, *entrant du fond.*

Madame, le coiffeur est là, qui demande si vous voulez le recevoir.

MADAME VERNON.

A onze heures du matin?

ANNETTE.

Madame... monsieur Alfred est pris jusqu'à minuit...

MADAME VERNON.

Eh bien... je me passerai de lui... C'est vous qui me coifferez. (*Annette sort. — A Pourailles.*) Nous disions donc?...

POURAILLES.

Tu dois avoir sur mademoiselle Torlotin une certaine influence... Eh bien, petite sœur, en ta qualité de puissance alliée, il faut en user à mon profit...

MADAME VERNON.

Ah çà ! décidément, Madeleine te tient au cœur ?

POURAILLES.

Je crois qu'elle a fait brèche de ce côté-là. Mais je ne me dissimule pas que j'ai un rival redoutable... un ennemi qu'il faut débusquer...

MADAME VERNON.

Débusquer un avoué ! Et un avoué auquel elle a brodé des bretelles !

POURAILLES.

Mon intention d'abord est de faire une petite tournée dans son département ; de chercher à le rencontrer dans son café... il doit avoir un café... de boire sa chope et de lui en demander raison.

MADAME VERNON, *riant.*

Avec cette marche-là, tu n'a pas besoin de moi.

POURAILLES.

Au contraire... parce que...

ANNETTE, *entrant.*

Madame, voilà la couturière qui vient vous essayer votre robe.

POURAILLES.

Encore !

MADAME VERNON, *se levant.*

Ma couturière !... ma robe !... Oh ! mon petit frère... tu conçois... c'est sérieux... ça passe avant tout. Faites entrer...

POURAILLES, *impatienté.*

Voyons... un instant, sacrebleu ! quand tu verras Madeleine...

MADAME VERNON.

C'est bien... c'est bien... je devine ta pensée. Démolir l'avoué au bénéfice du soldat... marcher à pieds joints sur sa toge.

POURAILLES.

Tu es un cœur! (*Il l'embrasse au moment où Martine entre.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARTINE.

MARTINE, *entrant un paquet à la main.*

Pardon, madame, je vous dérange? (*Elle va pour se retirer.*)

MADAME VERNON.

Là, tu vois... tu me compromets! Oh! ces frères!

MARTINE, *à part.*

Connu!

POURAILLES.

Je te laisse à tes chiffons.

MADAME VERNON.

Ah! si tu veux faire tes affaires toi-même, on sera ce soir chez madame Bellange.

POURAILLES.

Je serai à mon poste... (*Il salue Martine.*) A tantôt, petite sœur. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

MADAME VERNON, MARTINE, ANNETTE, *qui enlève le couvert.* **

MADAME VERNON.

Je suis à vous, mademoiselle.

MARTINE.

Mon Dieu, madame, vous m'excuserez, je suis un peu en retard...

MADAME VERNON.

En effet, je vous attendais hier au soir.

MARTINE.

Ce n'est pas ma faute, madame, un devoir de famille... un oncle... un militaire qui m'est tombé sur les bras...

MADAME VERNON.

Ah! vous avez un oncle soldat? quel régiment?

* Martine, Pourailles, Madame Vernon.
** Martine, Madame Vernon.

MARTINE, *embarrassée.*

Les éclaireurs, madame.

MADAME VERNON.

Les éclaireurs ?

MARTINE.

Et tout naturellement il m'a fallu passer la soirée avec lui.

MADAME VERNON.

Enfin, si la robe est réussie, ce ne sera que demi-mal... Passons dans ma chambre, nous allons l'essayer. (*Elle embrasse son petit chien qui est sur un coussin. — A Annette.*) Donnez-lui son café, Annette.

SCÈNE V

ANNETTE, *puis* GATINAIS.

ANNETTE, *faisant boire le petit chien.*

Allons, vilaine bête... bois... (*Elle lui donne une tape.*) Bois donc, gamin !... Est-il assez laid !... une tête de singe ! Et madame en est folle !... Ah ! elle place bien ses affections ! (*Elle s'assied sur le canapé. On frappe au dehors.*)

GATINAIS, *entrant, à la caméristo.*

Madame Vernon?

ANNETTE. *

C'est ici, monsieur.

GATINAIS.

Est-elle visible?

ANNETTE.

Je ne crois pas, monsieur.

GATINAIS.

Dis-lui qu'on l'attend.

ANNETTE, *à part.*

Il est familier ! (*Haut.*) Votre nom, monsieur?

GATINAIS.

Maître... (*Se reprenant.*) C'est inutile, madame Vernon ne me connaît pas. C'est pour une affaire urgente...

ANNETTE.

Mais, monsieur...

* Annette, Gatinais.

GATINAIS, *lui mettant deux francs dans la main.*
Faisons un sacrifice.

ANNETTE.

Quarante sous!... On y va, monsieur. (*Au petit chien.*) Marquis, restez-là. (*Elle le place sur le fauteuil et sort par la gauche.*)

SCÈNE VI

GATINAIS, *seul, s'approchant du canapé et s'adressant au chien.*

C'est pourtant toi qui m'as ouvert les portes de cet eldorado... Comme c'est ingénieux... Elles mettent leur adresse sur le collier de leur caniche; aveugle qui ne la voit pas!... Ah! Marquis, si tu avais le don de la parole!... Si tu pouvais me raconter les secrets de ce boudoir!... (*Regardant autour de lui.*) Oui, c'est bien là l'intérieur de la galanterie... Un aimable désordre... des rubans qui traînent... de la poudre de riz... un petit chien savant... une camériste égrillarde... tous ces inventaires se ressemblent. Tiens, deux couverts! Elle aura déjeûné avec sa bonne, c'est l'habitude de ces dames... Que dirait le président du tribunal de Bar-le-Duc s'il voyait maître Gatinais sous le faux nez du commandant Frochard, exécutant, au profit de ses passions, une manœuvre militaire qui tombe sous l'application de la loi?... Que dirait le père Torlotin, s'il pouvait soupçonner que son gendre futur!... Adieu, la dot... adieu les quatre-vingt mille francs qui paieront mon étude... Heureusement, il est loin d'ici, ma lettre du 12 l'aura complétement dépisté.

SCÈNE VII

GATINAIS, ANNETTE. *

ANNETTE, *entrant par la gauche.*
Madame vous prie d'attendre un instant, monsieur. Elle va venir!...

* Annette, Gatinais.

GATINAIS.

Merci, charmante soubrette... (*L'embrassant.*) Et voilà pour ta peine !

ANNETTE.

Voici madame, monsieur. (*A part, sortant.*) Eh bien, il est sans gêne. (*Elle passe.*)

SCÈNE VIII

MADAME VERNON, GATINAIS. *

MADAME VERNON.

Vous avez demandé à me parler, monsieur. (*Regardant Gatinais.*) Mais je ne me trompe pas... C'est vous qui, hier, au Grand-Hôtel...

GATINAIS.

Précisément, madame, c'est moi...

MADAME VERNON.

A quoi dois-je l'honneur de votre visite, monsieur?

GATINAIS. **

Mon Dieu, madame, c'est bien simple... Hier, en montant en voiture, vous avez laissé tomber cet écrin... (*Il sort un écrin de sa poche.*)

MADAME VERNON.

Moi !

GATINAIS.

Tenez, madame, voyez plutôt, vos initiales y sont gravées.

MADAME VERNON.

Mes initiales! Comment savez-vous ?...

GATINAIS.

Que vous vous appelez madame Vernon ?... Et le collier de M. Marquis ?

MADAME VERNON.

Enfin, monsieur, vous vous trompez... cet écrin ne m'appartient pas.

GATINAIS, *l'ouvrant.*

Vous ne l'avez pas même regardé !

* Madame Vernon, Gatinais.
** Gatinais, Madame Vernon.

MADAME VERNON.

C'est inutile, monsieur, et je vous prie de vous retirer. (*Elle sonne.*)

GATINAIS.

Comment, madame, vous me congédiez ?

MADAME VERNON.

Je n'ai pas l'habitude de recevoir chez moi les gens que je ne connais pas.

GATINAIS.

C'est juste, madame, j'aurais dû vous dire... je ne suis pas tout à fait le premier venu... je suis le commandant Frochard.

MADAME VERNON.

Le commandant Frochard ! (*Elle remonte.*)

GATINAIS.

Qui vous rend les armes !

ANNETTE, *entrant.*

Madame a sonné ?

MADAME VERNON.

Oui, mais je n'ai plus besoin de vous. (*Annette sort.*)

GATINAIS, *à part.*

Le coup du commandant a porté !

MADAME VERNON.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

GATINAIS.

Elle s'apprivoise !

MADAME VERNON, *s'asseyant.* *

Ainsi, monsieur, vous êtes le commandant Frochard ? mais j'ai beaucoup entendu parler de vous.

GATINAIS, *s'asseyant.*

Comment cela, madame ?

MADAME VERNON.

Vous êtes du 22e de dragons ? Vous avez fait campagne en Afrique ?

GATINAIS, *à part.*

Ah ! diable ! Elle me prend pour le cousin de Baptiste !

MADAME VERNON.

Vous avez pris part au combat du bois des Sapins ?

* Madame Vernon, Gatinais.

GATINAIS, *embarrassé.*

Le combat des Sapins... En effet... je ne m'en serais pas vanté, mais puisque vous connaissez mes états de service...

MADAME VERNON.

Vous avez été blessé... vous avez passé pour mort?

GATINAIS.

Un faux bruit... Dans notre métier, ce n'est pas rare... On disparaît, mais on en appelle.

MADAME VERNON.

Vous voilà ressuscité, grâce au ciel, et la joie que j'en éprouve sera bien partagée.

GATINAIS.

Que voulez-vous dire?

MADAME VERNON.

Plus tard, vous saurez... Une surprise que je vous ménage... Causons maintenant comme deux bons amis.

GATINAIS, *à part.*

Elle devient charmante! Je dois ça à feu Frochard!

MADAME VERNON.

Vous ne m'en voulez pas de vous avoir fait un accueil un peu brusque?

GATINAIS.

Je m'y étais exposé... mais à présent que la glace est rompue, et puisque vous voulez bien me traiter en ami, donnez-moi une preuve de vos sympathies.

MADAME VERNON.

Laquelle?

GATINAIS, *lui présentant l'écrin.*

Reconnaissez ce bijou comme le vôtre!

MADAME VERNON, *à part.*

Décidément... il se croit en bonne fortune... ce sera drôle...

GATINAIS.

Eh bien?...

MADAME VERNON.

Oh!... que penseriez-vous de moi?

GATINAIS, *se levant et descendant.*

Soit... je n'insiste pas... (*A part.*) Bourguignon me le reprendra. (*Haut.*) Mais concession pour concession : transigeons, comme nous disons au palais... (*se reprenant*) au quartier!

MADAME VERNON, *surprise.*

Hein !

GATINAIS, *à part.*

Allons, bon ! Je m'oubliais. . (*Haut.*) Je veux dire : puisque vous me refusez une grâce, accordez-moi au moins une faveur.

MADAME VERNON.

Voyons.

GATINAIS.

Faites-moi un plaisir... un véritable plaisir... venez dîner avec moi.

MADAME VERNON, *partant d'un éclat de rire violent, à part.*

Il est trop amusant !

GATINAIS.

En garçons... en camarades...

MADAME VERNON, *riant.*

Eh bien, je ne dis pas non... je verrai, je réfléchirai. Revenez tantôt... Si je suis libre... (*A part.*) Mon frère sera là.

GATINAIS.

La cause est entendue... (*Se reprenant.*) L'ordre du jour est arrêté... Le temps de passer... à l'état-major. Belle dame, six heures, présent à l'appel ! Six heures, heure militaire. (*Il salue et sort par le fond.*)

SCÈNE IX

MADAME VERNON, ANNETTE.

MADAME VERNON.

Drôle de corps que ce commandant Frochard ! Très-gai, très-bon enfant, mais un peu entreprenant. J'ai peut-être eu tort de ne pas lui dire tout de suite qui je suis ; il croit sérieusement avoir affaire à une... cocotte... Mais il sera toujours temps de le désabuser quand je le présenterai au capitaine... (*A Annette qui entre.*) Ah ! Annette, vous ne parlerez pas * à monsieur Pourailles de la visite que je viens de recevoir.

* Annette, Madame Vernon.

ANNETTE.

Il suffit, madame.

MADAME VERNON.

Et quand le commandant viendra, vous m'avertirez.

ANNETTE.

Comment, ce monsieur est un commandant? Pardon, madame, je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas, mais si madame savait...

MADAME VERNON.

Quoi donc ?

ANNETTE.

Eh bien, madame, quand ce monsieur est entré... il m'a donné quarante sous ; et quand il est sorti... un baiser.

MADAME VERNON.

C'est bien, c'est bien... Gardez tout cela pour vous, et suivez mes instructions !

ANNETTE.

Bien, madame... (*A part.*) Ça ne l'effarouche pas plus que ça ? C'est drôle... (*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE X

LES MÊMES, POURAILLES, MADAME BELLANGE. **

POURAILLES, *entrant par le fond, suivi de Mme Bellange.*

Juliette, madame Bellange que je viens de rencontrer dans l'escalier.

MADAME BELLANGE.

Bonjour, ma toute belle... J'ai failli être dans un grand embarras ; le pianiste de Courbevoie me faisait faux bond, mais je viens de trouver un remplaçant.

MADAME VERNON.

Alors, tout est pour le mieux. Mais pardon, j'ai une si heureuse nouvelle à annoncer à mon frère... ton ami Frochard...

POURAILLES.

Frochard ?

MADAME BELLANGE.

Le sauveur du capitaine ?

** Pourailles, Madame Bellange, Madame Vernon.

MADAME VERNON.

Et qui avait disparu. Il est retrouvé.

POURAILLES et MADAME BELLANGE. *

Comment ?

MADAME VERNON.

Remercie ta sœur... C'est elle qui a fait cette découverte...

POURAILLES.

Dis-nous vite...

MADAME BELLANGE, *émue.*

Parlez...

MADAME VERNON.

Oh ! mais, c'est toute une histoire, une histoire de revenants... Figure-toi qu'il y a une heure, Annette m'annonce un visiteur qui désire garder l'anonyme... J'entre dans ce salon, et que vois-je ? un original qui m'avait abordé hier assez cavalièrement au Grand-Hôtel... Je lui demande ce qui l'amène chez moi... il me rapportait un bijou, que je n'avais pas perdu...

POURAILLES.

Eh ! eh ! c'est léger.

MADAME VERNON.

Attends donc. J'allais le congédier. Je le congédiais même assez brusquement, lorsque, avant de se retirer, il me dit : Permettez, madame... je ne suis pas le premier venu, je suis le commandant Frochard.

POURAILLES.

Ce n'est pas possible !

MADAME BELLANGE.

Ah ! mon Dieu !

MADAME VERNON.

C'est lui, c'est bien lui. Il s'est expliqué. Il a servi en Afrique, il a combattu au bois des sapins. Impossible de mettre en doute son identité. Juge si j'étais contente, si j'étais heureuse !... Mais il fallait dissiper au plus vite la fâcheuse impression que ma froideur avait pu lui laisser. J'avais tout intérêt à le retenir; j'ai fait de mon mieux pour cela, et il s'est mépris sur mon accueil, à tel point, qu'il m'a

* Pourailles, Madame Vernon, Madame Bellange.

invitée à dîner... J'ai trouvé la chose amusante, et j'ai accepté.

POURAILLES.

A dîner?

MADAME VERNON.

Sous toutes réserves...

POURAILLES.

Je te reconnais bien là. Alors, il va venir?

MADAME VERNON.

Dans un instant il sera ici.

MADAME BELLANGE, *à part.*

Frochard, ou le retour imprévu !

POURAILLES.

Oh! ma bonne petite Juliette... combien je suis heureux! madame Bellange, partagez ma joie!*

MADAME BELLANGE, *émue.*

Je la partage, capitaine!

POURAILLES.

Je vais donc pouvoir l'étreindre, mon vieux Frochard. Nous allons joliment arroser sa bienvenue. Ah! quel punch, mes enfants! Et tu lui as appris que tu étais ma sœur, et que je lui devais la vie?

MADAME VERNON.

Je m'en suis bien gardée.

POURAILLES.

Bravo!... C'est moi qui lui dirai: « Mon vieux Frochard, tu es mon sauveur! Je te présente Juliette, ma petite sœur chérie... si tu veux être mon beau-frère... »

MADAME BELLANGE.

Son beau-frère!

POURAILLES.

Tope là, nom d'un myrthe!

MADAME VERNON.

Ta! ta! tu as bientôt fait de marier les gens.

POURAILLES.

Est-ce qu'il te déplaît?

MADAME VERNON.

Non, mais comme il m'a prise pour ce que je ne suis pas,

* Madame Vernon, Pourailles, Madame Bellange.

je veux lui donner une petite leçon. Ainsi, pas un mot sur notre parenté ; tu entends, j'y tiens... ou je ne plaide pas ta cause auprès de Madeleine.

POURAILLES.

J'obéirai à la consigne, mon supérieur.

MADAME VERNON. *

A la bonne heure. (*A madame Bellange.*) Mais pardon... je vous ennuie d'une histoire qui ne vous intéresse pas.

MADAME BELLANGE.

Elle m'intéresse plus que vous ne pensez, au contraire !... (*Bas.*) J'ai à vous parler, mais pas devant le capitaine.

MADAME VERNON.

Capitaine, veux-tu me faire l'amitié...

POURAILLES.

Compris... je vais fumer un cigare sur la terrasse.

MADAME VERNON.

C'est cela, tu m'annonceras l'arrivée du commandant.

POURAILLES.

Sois tranquille, mon œil le reconnaîtrait entre mille. Je cours à mon poste... Sentinelles, veillons ! (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE XI.

MADAME VERNON, MADAME BELLANGE. **

MADAME BELLANGE, *s'asseyant ainsi que madame Vernon, mystérieusement.*

Courbevoie... vous le savez... est une petite ville de garnison !

MADAME VERNON, *à part.*

Singulier début...

MADAME BELLANGE.

Il y a deux ans, dans le même logis où ce soir nous donnons une fête, s'est passé un drame étrange...

MADAME VERNON, *à part.*

Le drame de Courbevoie... (*Haut.*) Cela promet d'être intéressant... je vous écoute.

* Pourailles, Madame Vernon.
** Madame Vernon, Madame Bellange.

MADAME BELLANGE.

Depuis quelque temps, je recevais, par une voie mystérieuse, des lettres d'amour; il en pleuvait... il en pleuvait partout, dans mes tiroirs, dans mes meubles, jusque sous mon oreiller !...

MADAME VERNON, *souriant.*

Elles prenaient le bon chemin !

MADAME BELLANGE.

Elles respiraient la passion la plus désordonnée... elles sentaient la poudre...

MADAME VERNON.

Je comprends... elles étaient d'un officier en garnison?

MADAME BELLANGE.

Oui.

MADAME VERNON.

Il vous avait rencontré dans le monde?

MADAME BELLANGE.

Vous savez... on se promène, on passe... insouciante et rêveuse... et l'on fait battre un cœur sans le savoir.

MADAME VERNON.

Jamais vous n'avez encouragé?...

MADAME BELLANGE.

Je ne le connaissais pas... je ne le connais même pas encore !

MADAME VERNON.

Quoi ! après tant de déclarations incendiaires... il ne se montrait pas ?

MADAME BELLANGE.

Attendez... un soir, en l'absence de M. Bellange, je revenais d'un bal, j'étais dans ma chambre à coucher... encore émue et frissonnante des dernières étreintes de la valse; le temps était orageux... des nuages empourprés à l'horizon; il y avait de l'électricité dans l'air...

MADAME VERNON.

Vous racontez avec un charme... (*A part.*) Pourquoi me dit-elle tout cela?

MADAME BELLANGE.

En faisant ma couverture, je trouve sous mon traversin une de ces lettres qui bouleversent un cœur de femme... Le moment venu de souffler ma bougie, je commençais à m'en-

dormir : un demi-sommeil, une sorte de mirage... je voyais étinceler des casques et j'entendais la traînée des sabres... lorsque, tout à coup, il me semble qu'on s'avance du côté de mon alcôve.

MADAME VERNON.

Monsieur Bellangé ?

MADAME BELLANGE.

Je l'ai cru comme vous... mais il ne rentrait que plus tard !

MADAME VERNON.

Alors, un autre ?

MADAME BELLANGE.

Il n'avait que le temps, à la faveur des ténèbres, de s'enfuir par le balcon...

MADAME VERNON.

De sorte que vous ne l'avez pas vu... vous ne le reconnaîtriez même pas ?

MADAME BELLANGE.

Je m'étais évanouie...

MADAME VERNON.

C'est ce que vous aviez de mieux à faire !

MADAME BELLANGE.

Lorsque je rouvris les yeux, Fernando était là... à mon chevet... sa belle tête droite, austère, sculpturale, pâle comme la lune qui l'éclairait, se détachait dans la pénombre... un sphinx en granit ! Savait-il quelque chose ?... ignorait-il tout ?... voilà le hic ! Mais à dater de cette nuit (*soupirant*) plus rien entre nous !... Il semble qu'il m'ait pris en horreur... Parfois un bon mouvement, mais aussitôt réprimé...

MADAME VERNON.

Fâcheux symptôme !

MADAME BELLANGE.

Et puis, il y a du louche dans sa conduite... des allées et venues souterraines, des démarches mystérieuses... Ainsi, ce matin, il est venu à Paris et il m'a dit d'un certain air, avant de partir : « Je vous retrouverai chez madame Vernon ! »

MADAME VERNON.

Alors vous croyez qu'il se doute de quelque chose ?

MADAME BELLANGE.

J'en ai le vague et sinistre pressentiment.

MADAME VERNON.

Soupçonnez-vous qu'il ait retrouvé la trace de cet officier ?

MADAME BELLANGE.

Non. Le régiment quittait Courbevoie le lendemain de cette nuit romanesque.

MADAME VERNON.

Alors vous n'avez rien à craindre. (*Elle remonte à droite.*)

MADAME BELLANGE, *remontant à gauche et s'asseyant sur le canapé.*

Mais un indice plus grave, ces lettres... ces lettres écrites avec du feu et que j'avais renfermées dans un tiroir à double fond, dans la chambre occupée par madame Ducroquet, elles ont disparu...

MADAME VERNON, *s'asseyant.*

Ah! voilà qui est inquiétant... et j'apprécie vos tourments, vos angoisses, pauvre madame Bellange ; mais qu'y puis-je faire?

MADAME BELLANGE, *se levant et descendant.*

Et si je vous disais que cet audacieux, c'est le commandant Frochard ?

MADAME VERNON, *se levant.*

Celui que mon frère veut me faire épouser?

MADAME BELLANGE.

Et que vous attendez...

MADAME VERNON.

Je comprends : votre mari qui va venir! Il ne faut pas qu'ils se rencontrent!

SCÈNE XII

LES MÊMES, BELLANGE.

Il entre rayonnant, habillé avec une recherche comique, un camélia à la boutonnière.

BELLANGE, *à la cantonade.*

C'est bien, ne m'annoncez pas. (*A madame Vernon.*)

Chère madame, permettez-moi... (*Il lui baise la main.*) Cinq heures... je ne suis pas en retard.

MADAME BELLANGE. *

Je vous attendais avec impatience. Le train part à cinq heures trente-cinq.

BELLANGE.

Louloute, un instant.

MADAME BELLANGE, *surprise.*

Louloute !

BELLANGE, *tirant des bouquets de violettes de sa poche.*

Mesdames... daignez accepter...

MADAME VERNON.

Des fleurs ?

MADAME BELLANGE, *à part.*

Où est le serpent ?

BELLANGE.

Voilà comme nous sommes, nous autres joyeux viveurs !

MADAME VERNON.

Vous avez l'air radieux aujourd'hui, monsieur Bellange ?

BELLANGE.

Cela vous étonne, n'est-ce pas ? J'ai dû vous paraître souvent taciturne, morose, quinteux...

MADAME VERNON.

Oh ! oh !

BELLANGE.

Non, non... Je n'étais pas à prendre avec des pincettes. Et cette pauvre Héloïse ! comme elle a dû souffrir !... Depuis deux ans j'avais un point noir à mon horizon.

MADAME BELLANGE.

Depuis deux ans ?

BELLANGE.

Mais j'ai fait une rencontre...

MADAME BELLANGE.

Que dit-il ?

BELLANGE.

Un homme que j'ai cherché bien longtemps...

* Madame Vernon, Bellange, Madame Bellange.

MADAME BELLANGE.

Et que vous avez trouvé?

BELLANGE.

Au Grand-Hôtel!

MADAME BELLANGE, *à part.*

Plus de doute. C'est Frochard qu'il a vu.

BELLANGE.

Oh! une histoire étrange. Nous en causerons... Héloïse... nous en causerons!

MADAME BELLANGE.

Oui... mon ami... mais plus tard... nous allons manquer le train.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, POURAILLES, *puis* ANNETTE, *puis* FROCHARD.

POURAILLES, *entrant vivement par la gauche.*

Le voici! le voici! ce cher commandant... Je viens de l'apercevoir de la terrasse... Il porte un arbuste sous son bras.

MADAME BELLANGE, *émue.*

Ah! mon Dieu!

MADAME VERNON, *bas à Pourailles.*

Je ne suis pas ta sœur, tu sais.

POURAILLES.

Convenu.

ANNETTE, *annonçant.*

Le commandant Frochard.

BELLANGE, *à part.*

Frochard! le signataire des lettres que j'ai surprises!

MADAME BELLANGE, *à part.*

Gare la bombe!

MADAME VERNON, *à Annette.*

Faites entrer le commandant!

BELLANGE, *à sa femme.*

Vous êtes verte, Héloïse!

MADAME BELLANGE, *émue.*

Rien... rien! une crampe d'estomac.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GATINAIS. *

Il entre avec un énorme bouquet à la main. Il va droit à madame Vernon sans regarder autour de lui.

MADAME VERNON.

Entrez, commandant, vous êtes le bienvenu.

GATINAIS.

Belle dame! (*Lui offrant le bouquet.*) Laissez-moi vous offrir...

MADAME VERNON.

Oh! commandant! une pareille galanterie... Permettez-moi de vous présenter un de vos compagnons d'armes, le capitaine Pourailles...

GATINAIS, *contrefaisant sa voix.*

Capitaine!

POURAILLES, *se jetant dans ses bras.*

Ah! ma foi, mon vieux, je n'y tiens plus... Embrassons-nous.

GATINAIS, *à part.* **

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

POURAILLES, *à Gatinais.*

Tu ne me reconnais pas? C'est tout simple, tu ne m'as vu que dans un nuage de poudre... au milieu de la mêlée. Ce brave Frochard, quand je pense que sans toi je ne serais plus de ce monde!

GATINAIS, *stupéfait.*

Comment, sans moi?...

POURAILLES.

Mais oui, c'est moi... en Afrique, au combat des Sapins...

GATINAIS.

Ah! le combat des Sapins...

* Pourailles, Madame Vernon, Gatinais, Bellange, Madame Bellange.

** Madame Vernon, Pourailles, Gatinais, Bellange, Madame Bellange.

POURAILLES.

J'étais cerné, bloqué par les Arabes. Il arrive à cheval, il fond sur eux comme la tempête !... il me délivre... On me transporte blessé, évanoui, à l'ambulance. En rouvrant les yeux, on me dit que je dois la vie au commandant Frochard.

GATINAIS, *à part.*

Toujours le dragon !

POURAILLES.

Mais, en même temps, j'apprends que tu avais disparu... et je te retrouve aujourd'hui ! Ah ! mon bonhomme, vois-tu, j'ai une joie !... (*Il essuie une larme.*) Embrassons-nous encore !

GATINAIS.

Ne parlons plus de cela ! ne parlons plus de cela... Tous les militaires en auraient fait autant...

BELLANGE.

Modeste comme un héros !... Commandant, permettez-moi de vous serrer la main.

MADAME BELLANGE, *à part, avec surprise.*

Il le congratule !

GATINAIS, *s'inclinant.*

Je suis vraiment confus !

POURAILLES, *à Gatinais.*

Mais enfin, qu'est-tu devenu ? d'où sors-tu ? tu as donc été fait prisonnier ?

GATINAIS, *contrefaisant sa voix.*

En effet... prisonnier, mon cher Pourailles... prisonnier de guerre, mille nom d'un nom !... Tous nos braves compagnons d'armes décimés, moi seul debout !

POURAILLES.

Lui seul !...

MADAME VERNON, *s'asseyant sur le canapé.*

Contez-nous ça, commandant ?

GATINAIS.

Ah ! j'ai bien cru que je ne reverrais jamais notre belle France. (*A part.*) Qu'est-ce que je vais leur dire ? (*Haut.*) J'allais être brûlé vif, on m'avait garrotté à un sapin...

POURAILLES.

Un sapin ! Diable, ça le sentait...

GATINAIS.

Il est gai, ce brave Pourailles. Lorsque, pendant la nuit, la divine Harmodia, la fille de l'émir Blagboudoul, après avoir grisé la sentinelle, se glisse auprès de moi comme une couleuvre, coupe mes liens avec son catalan et, me montrant le fleuve qui roulait à mes pieds, me dit dans son idiome paternel : « Pique une tête, noble étranger... tu n'as que le temps... » Je ne me le fis pas dire deux fois, et je me sauvai à la nage, tout ému et tout trempé de cette délivrance, aussi romanesque que miraculeuse.

BELLANGE.

C'est tout à fait un conte des *Mille et une Nuits.*

MADAME VERNON.

L'action de cette jeune fille est sublime.

POURAILLES.

Elle t'aimait, la pauvre enfant !

GATINAIS.

C'est la seule explication que j'aie trouvée !

MADAME VERNON, *se levant et s'adressant au commandant.* *

Et vous pensez toujours à la belle Harmodia ?

GATINAIS.

Elle est bien loin de moi, madame, depuis que je suis près de vous.

BELLANGE, *à sa femme.*

Madame Bellange, voulez-vous prier le commandant Frochard de bien vouloir honorer de sa présence notre petite fête ce soir, à Courbevoie?

MADAME BELLANGE. **

Commandant... (*Bas.*) N'acceptez pas.

GATINAIS, *la regardant avec surprise.*

Comment ! le mari m'invite et la femme me désinvite? (*Passant, à Bellange.*) Mon Dieu, monsieur...

BELLANGE, *à Gatinais.*

Nous sommes, sans que vous vous en doutiez, d'anciennes connaissances.

* Pourailles, Madame Vernon, Gatinais, Bellange, Madame Bellange.

** Pourailles, Madame Vernon, Gatinais, Madame Bellange, Bellange.

GATINAIS.

Ma foi, non, je ne m'en doutais pas.

BELLANGE.

Nous ne nous sommes jamais vus, mais je vous connais beaucoup. Ainsi, à Courbevoie, commandant...

MADAME BELLANGE, *bas à Gatinais.*

Au nom du ciel... refusez...

GATINAIS, *à part.*

Elle y tient ! (*Haut.*) Je vous remercie, je ne suis pas libre.

POURAILLES.

Tu refuses d'offrir ton bras à madame ?

MADAME VERNON.

Savez-vous que ce n'est pas très-galant ?

GATINAIS.

Un pareil reproche !

BELLANGE, *s'adressant à Gatinais.* *

Allons... décidez-vous, nous tâcherons de vous faire passer une soirée agréable... à Courbevoie.

GATINAIS.

A Courbevoie, c'est entendu... Le moyen de résister à une invitation aussi cordiale ?

MADAME BELLANGE, *à part.*

L'imprudent ! Il est tombé dans le piége.

SCÈNE XV

LES MÊMES, MARTINE. **

MARTINE, *entrant de droite.*

Madame, votre robe est prête...

GATINAIS, *à part.*

Martine !... elle arrive bien...

MARTINE.

Le commandant !

* Pourailles, Madame Vernon, Gatinais, Bellange, Madame Bellange.

** Pourailles, Madame Vernon, Martine, Gatinais, Bellange, Madame Bellange.

GATINAIS, *bas à Martine.*

Silence.

MADAME VERNON, *à Gâtinais.*

Nous comptons sur vous.

GATINAIS.

Certainement, madame. Je serais trop heureux... le temps de passer à mon hôtel. (*Il remonte vers le fond.*)

POURAILLES, *remontant et donnant la main à Gâtinais.*

Oh! je ne te quitte pas... Maintenant, mon vieux camarade... je te tiens... tu ne m'échapperas plus.

GATINAIS, *à part et sortant avec Pourailles.*

Je crois que j'ai eu tort d'endosser la peau de Frochard.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente une serre que précède une salle de bal. — Arbustes. — Guirlandes de feuillage, illumination en verres de couleur. Portes latérales dont l'une conduit à l'appartement de Madame Bellange. — Au fond, une grande porte donnant sur le salon. — Buffet chargé de fleurs, de fruits, de gâteaux. — On entend la musique du bal. — A droite et à gauche deux consoles, sur chacune, un vase chargé de fleurs. — Un lustre suspendu au plafond. — Domestiques arrangeant des fleurs et allumant des candélabres.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME BELLANGE, BAPTISTE, DOMESTIQUES, *puis* BELLANGE. *

MADAME BELLANGE, *à Baptiste.*

Mais voyez donc, monsieur Baptiste, il n'y a pas assez de fleurs sur cette console.

BAPTISTE, *aux autres domestiques.*

C'est parfaitement juste, madame...

(*Les ordres s'exécutent.*)

BAPTISTE, *remettant des fleurs dans les vases.*

Madame approuve-t-elle?

MADAME BELLANGE.

Très-bien !

BAPTISTE.

Je tiens à contenter madame; un délégué du Grand-Hôtel... c'est un ministre responsable. (*Il sort.*)

BELLANGE, *regardant au fond.*

Les invités se font attendre.

* Madame Bellange, Baptiste.

SCÈNE II

UN DOMESTIQUE, *annonçant*, MADAME VERNON, POURAILLES, GATINAIS, BELLANGE.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur et madame Vétivert, monsieur Chaudbouillon... le docteur Courteau.

(*Ces personnages saluent madame Bellange au fond et disparaissent dans la salle du bal.*)

MADAME BELLANGE, *à part.*

Je tremble toujours d'entendre un nom... s'il s'était ravisé... s'il pouvait ne pas venir...

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Madame Vernon, le capitaine Pourailles...

BELLANGE.

Arrivez donc, vous êtes en retard !

MADAME VERNON, *à madame Bellange.* *

Ma chère Héloïse...

MADAME BELLANGE.

Débarrassez-vous, chère amie. (*Un domestique prend la pelisse de Madame Vernon. — Bas, à madame Vernon.*) Et le commandant ?

MADAME VERNON, *bas.*

Il nous suit.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Le commandant Frochard.

BELLANGE.

Eh ! le voilà, ce cher commandant !

GATINAIS.

Monsieur !... madame...

BELLANGE. **

Fidèle à la consigne !...

GATINAIS.

Consigne bien douce, avec un chef de file comme madame... (*Il montre madame Vernon.*)

* Madame Bellange, Madame Vernon, Pourailles, Bellange.
** Madame Bellange, Madame Vernon, Bellange, Gatinais, Pourailles.

POURAILLES.

Frochard... Frochard... de la tenue!...

MADAME VERNON, *bas à madame Bellange.*

On dirait qu'il ne pense plus à vous...

MADAME BELLANGE.

Plût au ciel!

GATINAIS, *désignant madame Vernon.*

Ah! mon cher... j'en suis fou... toi qui parais la connaître si bien... crois-tu que j'aie quelque chance?

POURAILLES.

Un conquérant comme toi... pourquoi pas?

BELLANGE.

Allons, messieurs... (*Offrant son bras à madame Vernon.*) Madame, voulez-vous me permettre? (*Ils sortent par le fond.*)

POURAILLES, *à Gatinais.*

Ah! mon cher, la place est prise...

GATINAIS, *s'adressant à madame Bellange.*

Madame...

MADAME BELLANGE.

Excusez-moi, commandant... mes devoirs de maîtresse de maison... (*Bas.*) Soyez prudent.

GATINAIS, *à part, surpris.*

Soyez prudent!...

POURAILLES, *à Gatinais, lui offrant son bras.*

Allons... allons... prends mon bras... Je ne suis pas en manches courtes... mais faute de mieux...

GATINAIS, *à part.*

Et elle m'avait déjà dit... n'acceptez pas.

(*Ils sortent bras dessus bras dessous en riant.*)

SCÈNE III

MADAME BELLANGE, *seule, est tombée affaissée sur un fauteuil.*

Je ne me tenais plus sur mes jambes... il est donc ici... lui, le commandant Frochard, l'auteur de tous mes maux. Et c'est M. Bellange qui l'a invité. Dans quel but? une machination ténébreuse... une vengeance espagnole à

coup sûr, car ces lettres fatales, ces lettres signées Frochard, elles sont à n'en pas douter, entre les mains de Fernando! Et comme il cache son jeu!... la bouche en cœur... l'œil caressant... il fait patte de velours, le tigre qu'il est...

BELLANGE, *au dehors.*

Madame Bellange! madame Bellange!

MADAME BELLANGE.

Le voilà qui rugit! (*Elle se lève.*)

SCÈNE IV

BELLANGE, MADAME BELLANGE.

BELLANGE, *entrant par le fond.* *

Eh! mon Dieu, madame, que devenez-vous?

MADAME BELLANGE.

Je jetais un coup d'œil... mais je vais... (*Elle fait mine de rentrer dans le bal.*)

BELLANGE.

Tout le monde se demande où est la reine de la fête. — Le commandant ne doit pas s'expliquer...

MADAME BELLANGE, *embarrassée.*

Pourquoi le commandant plus qu'un autre?

BELLANGE.

Parce que... parce que... c'est un connaisseur... c'est un de ces hommes qui ne passent pas à côté d'une femme comme vous, Héloïse... sans dire: «Oh! oh!...» Et permettez-moi d'ajouter, c'est un de ces hommes près desquels, une femme ne passe pas non plus sans dire: « Ah! ah!...»

MADAME BELLANGE.

Mais, monsieur...

BELLANGE.

Convenez qu'il a tout pour plaire, et qu'il mérite bien les frais de coquetterie que vous avez faits pour lui.

MADAME BELLANGE, *contrainte.*

Pour lui comme pour nos invités...

* Bellange, madame Bellange.

BELLANGE.

Ce n'est point un reproche... au contraire... Est-ce que moi, moi-même, je n'ai pas ma part de cette bonne aubaine ?

MADAME BELLANGE, *à part.*

Il joue avec la souris...

BELLANGE.

Il y a si longtemps que je ne m'étais trouvé à pareille fête... quelle ampleur... quel port majestueux !

MADAME BELLANGE, *faisant un mouvement pour se retirer.*

Permettez, Fernando...

BELLANGE.

Un instant, un instant, Louloute, nous avons plus d'un compte à régler ensemble...

MADAME BELLANGE, *passant.* *

Une liquidation ! je suis perdue.

BELLANGE.

Savez-vous bien, madame, ce que je souffre depuis deux ans? Le supplice de Tantale !...

MADAME BELLANGE.

Altéré de vengeance !

BELLANGE.

Mais Pasques-Dieu !... tout a un terme... voilà de quoi conjurer le mal ! (*Il lui montre la boîte de globules.*)

MADAME BELLANGE, *à part.*

Une préparation chimique !

BELLANGE.

Grâce à ce talisman... plus de nuage entre nous... le passé disparaît, l'avenir est à nous. Héloïse... un à-compte... un baiser!

MADAME BELLANGE, *à part.*

Un baiser de Judas !... il m'a mordue !

* Madame Bellange, Bellange.

SCÈNE V

LES MÊMES, TORLOTIN, MADELEINE. *

TORLOTIN, *entrant de gauche, donnant le bras à Madeleine.*

Enfin, nous voilà rendus... quelle diable d'idée de donner une fête quand on demeure à Courbevoie!

BELLANGE.

Ce brave Edgard... (*A madame Bellange.*) Edgard Torlotin. — Vous savez?

MADAME BELLANGE.

Je ne m'attendais pas...

BELLANGE.

C'est juste. (*A Torlotin.*) J'avais oublié de la prévenir... (*A madame Bellange.*) Mademoiselle Madeleine Torlotin que je vous présente... (*Madeleine passe à madame Bellange.*) **

MADAME BELLANGE.

Soyez la bienvenue, mademoiselle...

MADELEINE.

Nous sommes peut-être un peu en retard. — Papa n'en finissait pas avec sa correspondance.

TORLOTIN.

Il fallait bien donner de nos nouvelles à monsieur Gatinais.

BELLANGE, *à madame Bellange.*

Son futur!

MADAME BELLANGE.

Vous vous mariez, mon enfant?

MADELEINE.

Ne m'en parlez pas...

TORLOTIN.

Je suis sûr que ce pauvre garçon se ronge les ongles en nous attendant.

* Madame Bellange, Bellange, Torlotain, Madeleine.
** Madame Bellange, Madeleine, Bellange, Torlotain.

MADELEINE.

S'il pouvait se ronger tout entier.

TORLOTIN.

Toujours un mot amer pour celui qui doit être ton époux.

MADELEINE.

Il ne l'est pas encore.

TORLOTIN.

Mademoiselle !

BELLANGE.

Voyons, voyons... ne récriminons pas, ne songeons qu'à nous divertir.

(On entend l'orchestre.)

MADAME BELLANGE.

C'est cela... Monsieur Bellange, conduisez Madeleine dans le bal.

BELLANGE.

Et toi, Torlotin, je vais t'installer au whist. *(Il offre son bras à Madeleine. — Ils sortent par le fond.)*

TORLOTIN.

A bientôt, madame... Votre villa est charmante, mais un peu loin. *(Il sort par le fond.)*

SCÈNE VI

MADAME BELLANGE, *seule.*

Voyons ! voyons... Il ne s'agit pas de s'endormir. La crise approche... Comment éclairer le commandant? le prévenir? Impossible de lui parler... si, par un billet... C'est cela... dans ma chambre... écrivons. *(Elle entre dans son appartement au moment où Baptiste et deux domestiques passent au fond.)*

SCÈNE VII

BAPTISTE, *au fond, avec* Deux Domestiques, *qui ont des plateaux.*

BAPTISTE.

Par là... par là... faites circuler les rafraîchissements. Et moi, je m'en vais confectionner le fameux punch mystérieux dont monsieur Bellange m'a donné la recette... Et quelle recette! un véritable arlequin!... Le punch de madame Gibou. (*Il aperçoit au fond Gatinais qui entre avec madame Vernon.*) Voilà maître Gatinais qui cueille des roses destinées à mon cousin Frochard. (*Il sort à droite.*)

SCÈNE VIII

GATINAIS, MADAME VERNON. *

(*Ils entrent par le fond.*)

MADAME VERNON.

Eh bien, commandant, où m'entraînez-vous donc?

GATINAIS.

Loin des violons et des regards indiscrets.

MADAME VERNON.

Bon Dieu! que de mystère!

GATINAIS.

Je voudrais vous en envelopper; je voudrais, d'un coup de baguette magique, éteindre ces lumières, faire disparaître ce monde qui m'est odieux, et rester seul avec vous dans l'obscurité profonde.

MADAME VERNON, *riant.*

Quel papillon de nuit!

GATINAIS.

La solitude à deux... le tête-à-tête dans ce nid de feuillage, le huis clos... Je ne demande que cela.

(*La valse cesse.*)

* Gatinais, Madame Vernon.

MADAME VERNON.

Le huis clos! Vous parlez comme un avoué.

GATINAIS, *à part.*

Diable de basoche!

MADAME VERNON.

Vous me feriez craindre des révélations scabreuses.

GATINAIS.

Ne vous effrayez pas... ce que j'ai à vous dire, je le proclamerais en audience publique...

MADAME VERNON.

Encore...

GATINAIS, *se reprenant.*

Au champ de manœuvre... Depuis le jour où je vous ai rencontrée, portant votre havanais en sautoir, je n'ai qu'une pensée : être pendu à votre cou, comme cet heureux animal.

MADAME VERNON, *s'asseyant.*

Voulez-vous bien vous taire!

GATINAIS.

Non. Comme lui, je voudrais être rivé à votre chaîne, lui disputer vos friandises, et le faire mourir de jalousie.

MADAME VERNON.

Ce sont de bien belles phrases, dont je n'ai certes pas la primeur.

GATINAIS.

Je n'en suis pas à mes premières armes, c'est vrai ; quelques campagnes brillantes, mais jamais je n'ai été possédé à ce point du désir de vaincre.

MADAME VERNON.

Les militaires sont des conquérants dangereux, et, vous-même...

GATINAIS.

Oh! moi.

MADAME VERNON.

Il ne faudrait peut-être pas aller bien loin pour retrouver la trace de quelque roman de garnison... bien oublié aujourd'hui.

GATINAIS, *surpris.*

Je vous jure, madame...

MADAME VERNON.

Comment, ces murs ne vous disent rien?

GATINAIS.

Absolument rien.

MADAME VERNON.

Le balcon... le balcon de Juliette?

GATINAIS.

Juliette... connais pas.

MADAME VERNON.

Votre Juliette est un peu changée, un peu mûrie...

GATINAIS.

Je ne sais pas du tout ce que vous voulez dire.

MADAME VERNON, *se levant.*

Allons, allons, j'aime mieux croire à votre discrétion qu'à votre ingratitude. Ne parlons plus du passé. Ce qui m'importe, c'est l'avenir...

GATINAIS.

Ah! l'avenir, il est à vous, il est à nous.

MADAME VERNON.

C'est que, voyez-vous, je suis une femme sérieuse.

GATINAIS, *souriant.*

Sans en avoir l'air.

MADAME VERNON.

Oh! ne plaisantons pas, l'épée d'un brave, le cœur d'un amoureux, c'est très-bien, mais ce n'est pas tout. Il me faut une position stable.

GATINAIS, *à part.*

Un débit de tabac, sans doute! (*Haut.*) Parlez, tous vos désirs, toutes vos fantaisies, j'y souscris d'avance.

MADAME VERNON.

Prenez garde... Ce n'est pas une fantaisie, le mariage...

GATINAIS, *refroidi, à part.*

Le mariage? Nous y voilà... Elles veulent toutes se marier.

MADAME VERNON.

Je crois que cela vous fait réfléchir.

GATINAIS.

Moi... par exemple... le mariage... mais c'est le plus cher de mes vœux. Un mariage au tambour si vous voulez... Vivre à vos côtés, sous la même tente, dans l'éternité de notre amour, quelle perspective! (*à part*) un peu longue. (*Haut.*) Et je n'en veux pas d'autre... Quand publions-nous les bans?

MADAME VERNON.

Quelle ardeur!... Oh! ce n'est pas un crime... seulement il faut que je consulte un ami qui m'est tout dévoué.

GATINAIS.

Comment donc, je vous en prie.

SCÈNE IX

LES MÊMES, POURAILLES. *

POURAILLES, *entrant du fond.*

Ah! je vous y prends tous deux à roucouler!

MADAME VERNON, *à Gatinais.*

Voilà justement la personne dont je vous parlais.

GATINAIS, *à part.*

C'est lui! Comme ça tombe!... Il comprendra tout de suite la situation.

MADAME VERNON, *à Pourailles.*

Mon ami, le commandant Frochard vient de me faire l'honneur de me demander ma main.

GATINAIS.

En effet. (*Avec intention, bas.*) Voilà le moment de pousser à la roue.

POURAILLES.

Tu as donc démasqué tes batteries?

GATINAIS, *même jeu.*

C'était le seul moyen de faire capituler madame. Mais il faut ton consentement, à ce qu'il paraît.

MADAME VERNON.

Oh! je l'ai dit à monsieur, c'est indispensable.

* Gâtinais, Pourailles, madame Vernon.

POURAILLES.

Qu'à cela ne tienne, mon bon vieux ; je le donne et des deux mains.

GATINAIS, *à part.*

Il est à la réplique.

POURAILLES.

Et c'est un joli cadeau que je te fais là, mais je te devais bien ça, à toi, mon sauveur !

MADAME VERNON.

Un joli cadeau peut-être, mais pas bien riche...

POURAILLES.

Tu sais... veuve de soldat. Mais tu n'es pas homme à t'arrêter à de pareils détails, toi !

GATINAIS.

Parbleu ! comme tu me connais bien ! Le bonheur n'est pas dans la richesse ; vous m'apporterez d'autres trésors... les vertus du foyer.

MADAME VERNON.

Il ne faut rien exagérer.

POURAILLES.

Elle a bien ses petits défauts... un peu légère, un peu étourdie, mais tu seras là pour imposer le respect, sacrebleu ! Un peu dépensière, mais tu auras la clef de la caisse... trésorier de l'escadron !

MADAME VERNON.

Au moins, vous savez à quoi vous en tenir.

GATINAIS.

Je n'aurai rien à réclamer.

POURAILLES.

Nous voilà tous d'accord. C'est bien vu, bien entendu ?

GATINAIS.

Adjugé ! (*A part.*) Il m'a rendu la balle.

POURAILLES, *lui tendant la main.*

Touche là, mon beau-frère.

GATINAIS, *stupéfait.*

Toi ! mon beau-frère !... le frère de madame... Farceur !

POURAILLES.

Il ne le croit pas !... (*A madame Vernon.*) Dis-lui toi-même.

MADAME VERNON, *passant.* *

Rien n'est plus vrai... monsieur. C'est une surprise que je voulais ménager au sauveur du capitaine...

GATINAIS, *à part.*

C'était sérieux !

POURAILLES.

Il est ahuri, le bonheur lui coupe la parole.

GATINAIS.

Je t'avouerai que je m'attendais si peu...

MADAME VERNON.

Il est encore temps de réfléchir, commandant.

POURAILLES.

Réfléchir quand il s'agit de t'épouser. Ah ! si jamais quelqu'un se permettait... lorsqu'il s'agit de l'honneur de la famille.

GATINAIS, *à part.*

Ça se gâte !...

POURAILLES.

Il n'y a pas de sauveur qui tienne... je n'en ferais qu'une bouchée.

GATINAIS, *à part.*

Une provocation ! voilà le bouquet !

MADAME VERNON.

Calme-toi ! Je devine ce qui préoccupe le commandant ! un scrupule, un souvenir... (*A Pourailles.*) Je te conterai cela...

GATINAIS, *à part.*

Si je comprends un mot.

MADAME VERNON, *à Gatinais.*

Parlez à la personne que vous savez.

GATINAIS, *surpris.*

La personne ?

MADAME VERNON.

Et faites-lui comprendre qu'il y va de son repos à elle, et de votre bonheur... A bientôt, commandant.

POURAILLES, *donnant la main à Gatinais et sortant avec madame Vernon.*

Beau-frère, à bientôt.

* Gatinais, madame Vernon, Pourailles.

SCÈNE X

GATINAIS, *seul.*

La personne que je sais... son repos... mon bonheur... le balcon de Juliette... cette vieille pythonisse qui me souffle des mots ténébreux... quel galimatias ! Dans quel guêpier me suis-je fourré?... Ce qu'il y a de plus clair, c'est que j'ai sur les bras une femme honnête... un capitaine Fracasse qui me tuera si je n'épouse pas sa sœur... Eh bien, et Madeleine, et ma dot, et mon étude? Il me faudrait renoncer à tout cela ? Jamais. Décidément la peau de Frochard est compromettante... Il serait prudent de rentrer dans la mienne... Je retourne à Bar-le-Duc... (*Fausse sortie.*)

SCÈNE XI

GATINAIS, MADAME BELLANGE, *sortant de sa chambre un billet à la main.*

MADAME BELLANGE, *à Gatinais entrant mystérieusement à droite.*

* Psitt ! psitt !

GATINAIS, *se retournant, aperçoit madame Bellange qui lui montre un billet.*

Pour moi ?

MADAME BELLANGE.

Chut ! on nous épie ! Lisez ! (*Elle lui fourre la lettre dans la main et sort par le fond.*

SCÈNE XII

GATINAIS, *lisant.*

« *Méfiez-vous de Fernando ! — Votre Héloïse* ! » Fernando ! mon Héloïse ! La situation se complique encore... filons ! (*Fausse sortie.*)

* Gatinais, Madame Bellange.

SCÈNE XIII

GATINAIS, MARTINE *.

(*Au moment ou Gatinais va sortir, Martine paraît.*)

GATINAIS, *reculant stupéfait.*

Martine !

MARTINE.

Oui, c'est moi !

GATINAIS.

Qu'est-ce que vous faites ici ?

MARTINE.

Est-ce que ce n'est pas en ma présence, chez madame Vernon, que vous avez promis de venir à cette fête ? Je me suis dit : ce pauvre commandant, il ne peut pas se passer de sa petite Titine. Comme il va s'ennuyer dans le grand monde ! allons le retrouver. Et me voilà !

GATINAIS.

Comment, vous avez eu le toupet ?

MARTINE.

Est-ce que cette robe me va mal ? Une robe faite pour la princesse Tiska, et que je me suis prêtée pour la circonstance.

GATINAIS.

Il s'agit bien de robe... de princesse... il s'agit de vous en aller...

MARTINE.

C'est-à-dire que vous avez peur d'être compromis... Vous croyez donc que je suis venue ici comme une écervelée, comme une corneille qui abat des noix ? Soyez tranquille, mon gros baby, on a son idée.

GATINAIS.

Allez-vous-en !

MARTINE.

Voyons, mon petit commandant, ça n'est pas sérieux ?

GATINAIS.

Encore une fois, allez-vous-en !

* Gâtinais, Martine.

MARTINE, *passant.* *

Eh bien, non ; je n'en serai pas pour mes frais de toilette... J'ai une envie folle de danser... Je ne m'en irai pas.

GATINAIS.

Comment, sacrebleu ! je vous ai promis un magasin... et la première chose que je vous demande...

MARTINE, *avec intention.*

Non... la seconde. *(Elle s'assied.)*

GATINAIS, *remontant, inquiet.*

Sapristi, elle s'installe, mais si on venait. Voyons, Titine...

MARTINE.

A la bonne heure, je reconnais cette petite voix-là.

GATINAIS.

Bonnefoy est encore ouvert, je vous dédie un perdreau et je l'arrose de champagne.

MARTINE.

Eh ! eh !

GATINAIS. *(Il lui offre le bras, elle se lève.)*

Partons ! partons !

MARTINE.

Enjôleur ! *(Elle va pour sortir. On entend une musique de bal. Elle s'arrête.)* Entendez-vous, mon petit Frochard ?

GATINAIS, *l'entraînant.*

Allons ! allons !

MARTINE.

Un moment... Cette musique me grise... mes jambes voltigent... Une polka ! rien qu'une petite polka. *(Elle s'empare du commandant.)*

GATINAIS.

Voulez-vous bien me laisser ?

(Martine force le commandant à polker.)

* Martine, Gatinais.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BELLANGE, MADAME BELLANGE, MADAME VERNON, DANSEURS, DANSEUSES. (*On va au buffet.*)*

MADAME VERNON.

Mais je ne me trompe pas! C'est ma couturière qui danse avec le commandant.

MADAME BELLANGE.

Votre couturière?

BELLANGE.

Commandant?

GATINAIS, *à part.*

Je suis pris! (*Il s'arrête ainsi que Martine.*)

MADAME BELLANGE, *s'avançant vers Martine.*

Puis-je savoir, madame?

BELLANGE, *d'un air digne.*

Ce qui nous vaut l'honneur...

MARTINE, *à Gatinais.*

Allons, mon oncle, présentez-moi.

TOUS.

Son oncle!

GATINAIS.

Qu'est-ce qu'elle dit?

MADAME BELLANGE, *à Gatinais.*

Mademoiselle est votre nièce, commandant?

BELLANGE.

La nièce de l'illustre Frochard?

MARTINE, *à Gatinais.*

Parlez donc!

GATINAIS.

En effet... une nièce... par alliance... Seulement je ne l'avais pas invitée... (*Il passe.*)**

MARTINE.

Est ce que j'aurais commis une indiscrétion?... mon Dieu,

* Madame Vernon, Madame Bellange, Bellange, Gatinais, Martine, Marietto.

** Madame Vernon, Madame Bellange, Gatinais, Bellange, Martine.

vous me pardonnerez, ce cher oncle est de passage à Paris... J'ai si peu l'occasion de le voir, et j'ai si peur de le perdre !

BELLANGE.

La nièce du commandant Frochard ne saurait être indiscrète.

MADAME VERNON, *à part.*

Singulière parenté !

MADAME BELLANGE, *à Gatinais, le tirant à part.*

Avez-vous lu ?

GATINAIS, *bas, à madame Bellange.*

« Méfiez-vous de Fernando. » Je serai sur mes gardes !

SCÈNE XV

LES MÊMES, POURAILLES, TORLOTIN, MADELEINE.*

POURAILLES, *entrant par le fond, à Torlotin, en montrant madame Vernon.*

Et tenez, la voici !

TORLOTIN.

Madame...

GATINAIS.

Les Torlotin !... D'où sortent-ils ? *(Il cherche à se cacher.)*

TORLOTIN, *à madame Vernon.*

Ce mariage que je viens d'apprendre... il est donc vrai ?

MADELEINE.

Vous vous mariez ?

MADAME VERNON, *passant à Madeleine.*

C'est d'un bon exemple, n'est-ce pas ?

POURAILLES, *présentant Gatinais.*

Mon futur beau-frère ! *(Il remonte dans le fond avec Bellange.)*

MADAME BELLANGE, *remontant.*

Son beau-frère !

* Gâtinais, Madame Bellange, Pourailles, Madame Vernon, Torlotin, Madame Bellang .

** Gâtinais, Madame Bellange, Pourailles, Torlotain, Madame Vernon. Madame Be lange.

MARTINE, *à part, remontant.*

Faudra voir !

BELLANGE.

Le fameux Frochard !

MADELEINE, *à Torlotin.* *

Mais voyez donc, papa, c'est monsieur Gatinais tout craché...

TORLOTIN.

Allons donc... tu ne penses qu'à ton Gatinais... Tu vas voir... (*Il va vers lui.*) Commandant !... je n'ai pas celui de vous connaître... mais vous savez... Mars !... Vénus !... vous êtes un brave... Vous la rendrez heureuse...

GATINAIS, *contrefaisant sa voix et s'effaçant.*

Très-honoré, monsieur... très-honoré... (*Il le salue en lui serrant la main, à part.*) Il n'y a vu que du feu !

TORLOTIN, *à sa fille.*

Tu rêves ! pas plus de Gatinais que dans la main !...

MADAME BELLANGE, *qui s'est approchée de madame Vernon.*

Vous l'épousez ?

MADAME VERNON, *bas.*

Et je vous sauve !...

MARTINE.

Un mariage !...

GATINAIS, *à part.*

Si je pouvais faire une trouée...

BELLANGE, *descendant, à Gatinais.* **

Avant que vous ne convoliez... commandant, nous causerons.

GATINAIS, *à part.*

Que me veut-il encore, celui-là ?

MADAME BELLANGE, *à part.*

Il va casser les vitres !

* Gatinais, Torlotin, Madeleine, Pourailles, Bellange, Madame Bellange. Madame Vernon, Martine.

** Martine, Gatinais, Bellange, Pourailles, Torlotin, Madame Vernon, Madeleine, Madame Bellange.

GATINAIS, *regardant toujours du côté de la porte.*
Cerné de tous côtés !

POURAILLES, *descendant, bas à Gatinais.* *
Maintenant, mon vieux, ton bonheur est assuré ; tu vas t'occuper du mien. Il s'agit de demander la main de mademoiselle Madeleine pour ton ami.

GATINAIS, *à part.*
La main de ma fiancée!... Ah ! c'est trop roide!

POURAILLES, *remontant.* **
Monsieur Torlotin, mon beau-frère, le commandant Frochard, a une requête à vous adresser.

TORLOTIN.
Je vous écoute, commandant.

POURAILLES, *bas.*
Allons ! en avant !

GATINAIS, *toussant.*
Hum ! hum !...

POURAILLES, *soufflant.*
Monsieur Torlotin...

GATINAIS, *répétant et contrefaisant sa voix.*
Monsieur Torlotin...

POURAILLES, *soufflant.*
Le capitaine Pourailles aime mademoiselle votre fille...

GATINAIS, *répétant et avec effort.*
Le capitaine Pourailles... (*Soupirant.*) aime mademoiselle votre fille...

POURAILLES, *soufflant.*
Il en est aimé !

GATINAIS, *bas.*
En es-tu bien sûr ?

POURAILLES, *insistant et scandant sa phrase.*
Il en est aimé !

GATINAIS, *scandant avec désespoir.*
Il - en - est - aimé !

POURAILLES, *soufflant.*
Il vous demande la faveur de devenir votre gendre.

* Gatinais, Pourailles, Torlotin, Madeleine, Madame Vernon, Madame Bellange, Martine.

** Pourailles, Gatinais, Torlotin, Madame Bellange, Madame Vernon, Madame B llan,e, Martine, dans le fond.

GATINAIS, *répétant.*

Il vous demande la faveur... (*Il s'arrête.*)

POURAILLES.

Marche donc !

GATINAIS.

De devenir votre gendre... (*A part.*) Ouf ! que va-t-il répondre, ce vieux crétin ?

TORLOTIN.

Ah ! c'est que la main de Bichette est promise !

GATINAIS, *à part et avec satisfaction.* *

Crétin, mais honnête ! (*Passant, à Pourailles.*) Tu entends ?

TORLOTIN.

Oh ! après ça, quand je lui manquerais de parole.

MADELEINE.

A un avoué... le grand mal !

TORLOTIN.

Je ne sais vraiment pas pourquoi je m'en étais entiché !

MADELEINE.

Le fait est, papa, qu'il n'est pas fort.

POURAILLES.

Un gratte-papier !

MADAME BELLANGE.

Un homme sans poésie.

MADAME VERNON.

Sans charmes, dit-on.

BELLANGE.

Sans naissance, il paraît.

TORLOTIN.

Le dernier des cuistres, en un mot.

GATINAIS, *à part, indigné.*

En voilà un vieux gredin !

MARTINE, *à Gatinais d'un petit air menaçant.*

Vous savez, mon oncle, que je compte sur votre cadeau de noces ?

GATINAIS.

Le magasin ? C'est comme si vous l'aviez.

* Martine, Gâtinais, Pourailles, Torlotin, Madame Vernon, Madame Bellange.

POURAILLES, *offrant son bras à Madeleine.*

Un quadrille, Mademoiselle.

BELLANGE.

Le capitaine a raison. Je crois, mes enfants, que le moment est venu de célébrer un aussi beau jour... (*Ritournelle de quadrille.*) Vous entendez... chère belle. (*Il offre son bras à madame Bellange.*)

MADAME BELLANGE, *à part.*

Il veut me donner le change... mais je vois clair dans son jeu.

(*Tout le monde sort, excepté Martine, à qui personne n'a donné le bras.*)

GATINAIS.

Eh bien ! merci, ils m'ont bien arrangé...

MARTINE. *

Eh bien... et moi... mon petit oncle... vous ne me faites pas danser ?

GATINAIS.

Allez au diable !... (*Apercevant un invité.*) Monsieur... monsieur, vous cherchez une danseuse ? Voilà votre affaire. (*Il remonte.*)

L'INVITÉ, *offrant son bras.*

Madame...

MARTINE, *sortant.*

Mon bon oncle... vous me revaudrez ça !

SCÈNE XVI

GATINAIS, *seul*, *puis* BELLANGE, *puis* MADAME BELLANGE.

GATINAIS, *seul.*

Il s'agit maintenant de s'évader par la porte... par la fenêtre... par le trou de la serrure... Tous les chemins sont bons. (*Il va pour sortir.*)

BELLANGE, *entrant.*

Halte-là ! **

* Martine, Gâtinais.
** Gâtinais, Bellange.

GATINAIS.

L'Espagnol !

MADAME BELLANGE, *paraissant à la porte latérale du pavillon et venant se cacher derrière la porte de son appartement.*

Veillons au grain.

(Le quadrille cesse.)

BELLANGE, *regardant autour de lui.*

Nous sommes seuls ?

(La porte de madame Bellange reste entr'ouverte.)

GATINAIS, *à part.*

Ce début n'est pas rassurant... C'est peut-être l'instant de se méfier de Fernando...

BELLANGE.

Eh bien, mon gaillard, nous allons donc nous marier ?

GATINAIS.

Il paraît.

BELLANGE.

J'en sais long sur votre compte...

GATINAIS, *à part.*

Serait-il sur la piste de maître Gatinais ?

BELLANGE.

Il y a deux ans, vous étiez en garnison à Courbevoie ?

MADAME BELLANGE, *sur le seuil de la porte.*

Il y vient !

BELLANGE.

Avouez, mon cher, avouez !

GATINAIS, *bondissant.*

Avoué ! mais non... mais non !

BELLANGE.

Que diriez-vous, commandant, si le jour de vos noces, sur le seuil de la chambre nuptiale, un époux outragé...

MADAME BELLANGE, *à part.*

Ciel !

BELLANGE.

Vos lettres à la main...

GATINAIS.

Qu'est-ce que vous me chantez, mon cher hidalgo ? Un époux outragé... des lettres... Je n'écris jamais...

BELLANGE, *tirant une lettre de sa poche.*

Reconnaissez-vous cette signature ?

GATINAIS, *lisant avec effroi.*

Frochard ! toujours Frochard ! cela ne pouvait pas manquer.

MADAME BELLANGE, *s'appuyant contre la porte.*

Il est perdu !...

BELLANGE, *à Gatinais.*

Vous pâlissez !

GATINAIS, *à part.*

Plus de doute... c'est le mari... (*A Bellange.*) Enfin, où voulez-vous en venir, Fernando ?

BELLANGE.

Commandant, vous allez le savoir. (*Il remonte et va au fond.*) *

MADAME BELLANGE, *à part.*

Le sang va couler.

BELLANGE, *appelant.*

Baptiste !

MADAME BELLANGE, *à part.*

Des dagues, sans doute !

(*Baptiste paraît.*)

BELLANGE.

Baptiste, du punch ! le punch espagnol !

GATINAIS, *descendant.*

Vous allez le savoir... du punch espagnol... pourquoi espagnol ?

BAPTISTE, *entrant, portant une petite table sur laquelle il y a un bol de punch et deux verres.*

Voici, monsieur.

BELLANGE, *bas à Baptiste.*

Tu as bien surveillé ?

BAPTISTE.

Oui, monsieur, tout y est...

MADAME BELLANGE, *à part.*

Que marmottent-ils tout bas ?

* Bellange, Gâtinais.

BAPTISTE, *sortant.*

Ça marche! le nom de mon cousin t'a porté bonheur?

GATINAIS, *amèrement.*

Ah! oui!

BELLANGE, *qui pendant ces répliques a fait flamber le punch, tirant les lettres de sa poche.* *

Tenez, beau séducteur! (*Brûlant les lettres à la flamme du punch.*) Vous n'avez plus rien à craindre.

GATINAIS, *à part.*

Il paraît que je l'ai échappée belle.

MADAME BELLANGE, *à part.*

Il pardonnerait?...

BELLANGE, *lui présentant un verre de punch. — Ils vont chercher chacun une chaise et s'asseoient en face l'un de l'autre.*

Ne songez plus qu'à votre belle fiancée... à votre hymen, commandant.

GATINAIS.

Avec ça que je suis à la noce.

BELLANGE.

Goûtez-moi ça... mon cher... et vous m'en direz des nouvelles...

MADAME BELLANGE, *à part.*

Je ne suis pas rassurée.

GATINAIS.

Buvons!

BELLANGE, *s'apprêtant à trinquer, aperçoit les invités qui se disposent à sortir et court à eux.*

Qu'est-ce que ça veut dire... on s'en va?... Eh! là-bas, mes amis, on ne se quitte pas avant l'aube. (*Il cherche à les retenir et disparaît en leur parlant.*)

MADAME BELLANGE, *à la porte.*

Fernando n'a pas bu. — Plus de doute, c'est du poison!

* Bellange, Gatinais.

SCÈNE XVII

MADAME BELLANGE, GATINAIS. *

(*Madame Bellange entre comme une flèche, va à la table, prend le verre de punch de Bellange et le vide d'un seul trait.*)

MADAME BELLANGE, *passant.*

Théodore, nous mourrons ensemble !

GATINAIS, *se levant de sa chaise et descendant.*

Mourir! est-ce que nous allons recommencer?

MADAME BELLANGE.

Ce punch, ce punch espagnol que tu viens de siroter, et moi aussi, c'est du poison !

GATINAIS, *terrifié.*

Je suis empoisonné !

MADAME BELLANGE, *tendrement.*

Je le suis également, moi, puisque j'ai vidé le calice, rubis sur l'ongle !...

GATINAIS, *épouvanté.*

En voilà une consolation !

MADAME BELLANGE.

Viens! viens !... nous ne périrons pas sous ses yeux... il n'aura pas cette joie... Fuyons... voici mes diamants, mes valeurs, mes saragosses... c'est excellent... je ne lui laisse pas un rouge liard! Mais tant pire! tant pire! si nous en réchappons, nous pourrons encore manger quelques primeurs... En route !... (*Elle l'entraîne.*)

GATINAIS.

Un instant !... Il se passe en moi quelque chose...

MADAME BELLANGE.

Allons !... allons !... Le train part à cinquante-cinq minutes...

GATINAIS, *s'essuyant le front.*

Une moiteur inquiétante...

MADAME BELLANGE, *descendant et allant à lui.*

Il n'a plus de jambes !... Si je l'emportais sur mes épaules !

(*Musique.*)

* Madame Bellange, Gâtinais.

BELLANGE, *au dehors.*

Fermez les portes !... et que personne ne sorte !...

MADAME BELLANGE.

Il n'est plus temps !

GATINAIS, *tombant assis.*

Je vois rouge !... Borgia !... Médicis !... Arrière, bourreaux !... j'étouffe...

MADAME BELLANGE.

Il s'évanouit... au secours !...

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, BELLANGE, POURAILLES, MADAME VERNON, MADELEINE, TORLOTIN, MARTINE.

BELLANGE.

Que se passe-t-il ?... Un homme évanoui...

POURAILLES.

Le commandant en syncope !

(Baptiste enlève la table et rentre aussitôt.)

BELLANGE.

Attendez !... attendez !... *(Il va au buffet.)*

MADAME VERNON.

Otez-lui sa cravate !

TORLOTIN.

Ouvrez son gilet ! *(Madame Bellange et Pourailles exécutent ce qui est dit.)*

MADELEINE.

Ses bretelles!... j'en étais sûre...

BELLANGE, *traversant le groupe et jetant un verre d'eau à la figure de Gatinais.)*

C'est souverain !

GATINAIS, *revenant à lui.*

Où suis-je? *(Le verre d'eau à détaché une moustache. Il se montre barbu d'un seul côté.)*

TORLOTIN.

Maître Gatinais !

POURAILLES, *passant à Gatinais.* *

Un faux Frochard !... comment, intrigant !...

BAPTISTE.

Je vais tout vous dire. Le véritable Frochard de son vivant était mon cousin, mon propre cousin.

TOUS.

Le cousin de Baptiste !

BAPTISTE.

Le pauvre diable avait passé l'arme à gauche en Afrique.

MADAME BELLANGE.

Il est donc vrai ?

BAPTISTE.

C'est officiel... mon ami Gatinais.

TOUS.

Son ami Gatinais !

BAPTISTE.

Notre ami Gatinais, un camarade de bazoche.

GATINAIS, *se levant.*

A fait un pas de clerc... Il le confesse... Je voulais terminer avec éclat ma vie de garçon... J'avais besoin d'un nom sonore... d'un nom à effet auprès des dames...

BAPTISTE

Celui de Frochard était disponible...

GATINAIS.

Il m'en a fait cadeau...

BAPTISTE.

Et vous savez comment ça lui a réussi.

GATINAIS.

Voilà tout mon crime.

POURAILLES.

Ainsi, tu as pris un nom qui ne t'appartenait pas... tu t'es fait passer pour un brave... et moi-même, j'ai pu croire... oh ! mais je vais te régler ton compte.

GATINAIS.

Mon affaire est claire.

* Pourailles, Martine, Madeleine, Torlotin, Gatinais, Baptiste, Bellange, Madame Bellange.

POURAILLES.

Sortons...

GATINAIS.

J'invoque le bénéfice des circonstances atténuantes...

MADAME VERNON.

Il perd Madeleine, n'est-il pas assez puni ?

POURAILLES.

Et toi, ma sœur ?

MADAME VERNON. *

Moi, je reste veuve... je ne me plains pas.

POURAILLES.

Allons... soldat de carton... retourne à ton étude.

MARTINE.

En attendant, j'en suis pour mon magasin.

BELLANGE.

Et moi, pour les précieuses lettres que j'ai brûlées.

MADAME BELLANGE.

Quelles lettres ?

BELLANGE.

Les lettres du vrai Frochard à madame Ducroquet, une histoire d'amour, je te conterai cela ce soir... *(Il ouvre la boîte et avale un globule.)*

MADAME BELLANGE, *à part.*

Je comprends tout.

GATINAIS, *à part.*

Eh bien ! m'en voilà sorti sain et sauf !... bigre, non !... le punch espagnol !... je suis empoisonné.

BELLANGE, *à Gatinais.*

Empoisonné !

* Madeleine, Torlotin, Pourailles, Madame Vernon, Gatinais, Baptiste, Bellange, Madame Bellange, Martine.

BAPTISTE.

Mais non ! J'en ai bu toute la soirée.

GATINAIS.

Vraiment ! Eh b'en, je te rends le nom de ton cousin. J'ai assez servi, je retourne à mon étude, il ne s'agira plus que de la payer. (*Il va pour sortir. — Torlotin, l'interpellant.*)

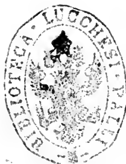
TORLOTIN, *à Gatinais.*

Minute ! et les bretelles brodées par Bichette ?

GATINAIS.

Je vous les renverrai de Bar-le-Duc !

FIN.



2379 Paris. — Typographie Morris et Comp., rue Amelot, 64.